

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società
svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 44 (1954-1955)

Rubrik: Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tolochenaz (distr. Morges, Vaud): Au Bourg du Marterey, une tombe d'influence burgonde a été mise à jour; dallée, orientée selon l'usage, elle contenait sur le côté gauche du squelette un scramasax. L'actuel cimetière se trouve tout à côté. — E. Pelichet.

Trimmis (Bez. Unterlandquart, Graubünden): Im Bündner Monatsblatt, Nr. 8, 1954, S. 303, berichtet J. U. Meng, daß man bei der Verbreiterung der Zufahrtsstraße zum Dorf im April 1954 in der Nähe des Friedhofes der Kirche St. Carpophorus auf Knochen stieß. Es muß sich um 12 bis 15 Skelette gehandelt haben, die in 1,50 bis 2 m Tiefe lagen, mit Blick nach Osten. Der Verfasser erwähnt als Fund einen doppelseitigen Knochenkamm mit aufgenieteter Verstärkungsleiste ähnlich dem alamannischen Kamm, der in der Ur-Schweiz, 1940, S. 21, abgebildet ist.

Zug: Im Bereich des langverkannten alamannischen Gräberfeldes Löberen, an dem bekanntlich die Sage von der Zuger Mordnacht haftet, hat ein Kabelgraben an der Nordwestecke des Hauses J. C. Fridlin (TA. 191, 681.887/224.575) wiederum ein Skelett angeschnitten. Es fand sich in zirka 60 cm Tiefe, zeigte gestreckte Rückenlage und WSW/ONO-Orientierung mit Kopf im SW. Linkes Bein und rechter Arm fehlten infolge Störung der Bestattung bei früheren Bauarbeiten. Der Kopf des Skelettes wurde von Arbeitern leider zertrümmert. Die sorgfältige Freilegung durch A. Weiß ergab keine sicheren Beigaben. Die Knochen und ein von G. Spycher ausgefertigter Situationsplan gelangten in den Besitz des Urgesch. Mus. Zug. Eine anthropologische Untersuchung ist eingeleitet worden. — J. Speck.

VIII. Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

Pia Laviosa Zambotti, „*Un metodo storico-geografico per la interpretazione dei problemi paleontologici; la stratigrafia spaziale*“, in Rivista di Scienze Preistoriche, VII, fasc. 1—2, 1952. — L'Autrice vuole applicare il metodo della stratigrafia spaziale per spiegare ed interpretare tutti i fenomeni di civilizzazione dell'Europa. Scartata la teoria evoluzionistica e quella dei cicli culturali della scuola di Vienna, prova che la civiltà può sorgere in determinati ambienti per effetto di concentrazione ed è, quindi, l'elemento geografico che ha importanza decisiva.

Ribadito che il più antico centro di cultura è la regione babilonese-elamica e che, con l'attrazione e l'assorbimento successivo di popolazioni periferiche selvagge, questa civiltà si potenzia viepiù e si espande, ne presenta la prova negli avvenimenti storici accaduti tra Eufrate e Tigri attraverso le culture agricole a tipo matriarcale, patriarcale poi ed infine aristocratico. Passando all'Europa si analizzano le stratificazioni preistoriche dei Balcani che sono le più complesse, mentre l'occidente europeo presenta forme arcaicizzanti dovute a staticismo. Con l'invasione dei Frigi decade l'anatolismo sia in Asia che in Europa e, verso occidente, si sposta il centro di gravità del moto sempre più dinamico del diffondersi della civiltà.

Sorgono poi la Grecia e Roma e da quest'ultima, con l'apporto delle energie barbariche, l'impero carolingio, mentre nel Mediterraneo si forma la potenza araba. Verso gli altri continenti le ondate culturali si esauriscono e si diluiscono man mano che avanzano ed i gruppi etnici da esse incontrate si elevano a contatto con gli europei. Oggi solo i mongoloidi possono ancora opporsi al predominio degli Europei e saranno chiamati a svolgere sulla Terra una funzione importante. Viene così ribadito il concetto che soltanto lo studio, storicamente inteso, di tutto un ciclo di civiltà preistoriche può portare ad una giusta valutazione rispetto all'Universale ed all'inserimento in esso ciclo di ogni fenomeno singolo o di ogni area particolare.

Pia Laviosa Zambotti, „*Ancora sul metodo in Paletnologia*“, in Rivista di Scienze Preistoriche VII fasc. 3—4, 1952. Prendendo come spunto il libro di Mircea Eliade „*Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*“ ed appoggiandosi alle note teorie della stratigrafia spaziale, l'A. nega, in opposizione all'Eliade, che sia possibile pensare che l'Essere Supremo sia una elaborazione del Paleolitico. In quell'epoca la religione era dominata dall'animale, come più tardi, con la rivoluzione agricola, dall'elemento della fecondità femminile.

La mitologia del cielo sorge più tardi, quando la cultura da agricola matriarcale di villaggio diviene aristocratica e patriarcale. Più tardi si sviluppano le speculazioni trascendentali attraverso il Mosaicismo, il Buddismo, lo Zoroastrismo fino al Cristianesimo, che ne è la formula più alta.

Passando all'analisi particolare del fenomeno sciammanico, esso specie nell'Eurasia non può discendere dal Paleolitico, ma pare sia stato diffuso dalle correnti agricole, anche in regioni (Australia e Terra del Fuoco) dove la cultura agricola non è mai arrivata, poichè la civiltà spirituale ha forza irradiante molto superiore a quella materiale.

Atraverso la Cina ed i Mongoloidi, lo Sciammanesimo, legato alla concezione di un Essere Supremo, ha raggiunto quelle lontanissime regioni, le più relegate del Globo.

Ferrante Rittatore

„*Chronologie de la protohistoire française* (Bull. Soc. Préhistor. Franç. LI, 1954, p. 379 sq.). Le prof. J. J. Hatt, de Strasbourg, réclame dans un article fort intéressant une nouvelle chronologie de la „protohistoire“ française, soit de la période allant du début de l'âge du Bronze à la naissance de l'époque romaine. Il a grandement raison. Nous avons nous-même déploré souvent, ici, de voir combien en France on s'en tenait encore à la chronologie de Déchelette — si largement dépassée par les travaux modernes.

Nous utilisons actuellement en Suisse le résultat des travaux de Reinecke, de Kimmig, de Hawkes-Childe et de Vogt; si leurs déterminations ne coïncident pas parfaitement, c'est que l'histoire de la civilisation n'a pas évolué en chaque contrée avec synchronisme.

Il faudrait d'abord et avant tout qu'un congrès international nous donne quelques définitions des termes essentiels. Protohistoire, dit M. Hatt! Et dès le début du Bronze. Je n'y vois pas d'inconvénient, mais chacun n'en est pas d'accord. Ce n'est qu'une

question de mots; mais je doute qu'on parvienne à se comprendre, à travers les études de chronologie générale, tant qu'on n'aura pas défini ce qu'est la protohistoire comme aussi ce qu'il faut entendre par Hallstatt et Champs d'Urnes (par exemple)!

Ceci dit, M. Hatt publie un tableau où sont rapprochées les diverses chronologies modernes, ce tableau que la plupart d'entre nous avons griffonné dans nos notes une fois ou l'autre pour y voir un peu clair. Il est entendu que son tableau vaut pour des lecteurs français; c'est sans doute pourquoi aucune colonne ne résume les travaux d'Emil Vogt (Ann. S.S.P., 1950, p. 209sq.). Je le regrette un peu, persuadé que ces travaux seraient utiles pour la civilisation du Bronze des lacs français du Jura et des Alpes. Quoi qu'il en soit, l'article de M. Hatt mérite une approbation sincère et des félicitations. Il va entraîner les savants français à mettre au point cet aspect de leurs problèmes. La recherche de M. Hatt se termine sur un tableau qui propose une chronologie trop modestement qualifiée de provisoire. Le tableau garde des qualificatifs de Déchelette (Bronze ancien, etc.) mais redistribue la matière selon des étapes fondées sur les travaux de Reinecke, Childe-H. et Kimmig. Gageons qu'on en demeurera longtemps, en France, à cette „chronologie de Hatt“ qui est excellente. Signalons la naissance d'un vocable nouveau, le Protohallstatt I et II pour notre Champs d'Urnes II et III.

Edgar Pelichet

Dans les Arch. suisses d'Anthropol. gén. (XIX, no. 1), le Dr. Gansser-Burckhardt publie une très solide étude sur *l'Archéologie du cuir*. On a trop souvent négligé le cuir, dans les travaux de notre science — oubliant bien à tort qu'il fut l'un des premiers matériaux d'une civilisation naissante. Le Dr. Gansser-Burckhardt a consacré de très louables travaux à l'analyse des vieux cuirs, pour en tirer le plus d'enseignements possible, et pour en assurer le rajeunissement et la conservation. Il a obtenu des résultats remarquables et apporté aux sciences préhistoriques et historiques une contribution très précieuse. Le tannage qui a fait d'une peau de bête un cuir a eu lieu au moyen de procédés et d'ingrédients qui ont varié selon les temps et le lieu du tannage. Retrouver dans un cuir archéologique ce qui a servi à le tanner, c'est souvent retrouver sa date de naissance et des indications techniques captivantes. A l'époque romaine, le cuir porte en plus des textes, imprimés dans sa matière ou découpés; une restauration redonnant à ces documents leur souplesse permet du même coup de les lire. L'emplacement, dans les tombes, de certains éléments de cuir a également révélé des usages funéraires insoupçonnés (Pl. XXIII et XXIV, fig. 1). Il faut lire cette étude du Docteur Gansser-Burckhardt; elle est complétée par une bibliographie bien faite qui permettra à ceux que ce problème intéresse d'en connaître encore davantage.

Edg. Pelichet

Im Rheinischen Jahrbuch für Volkskunde in Bonn, 1954, veröffentlicht A. Zippelius eine Arbeit über *vormittelalterliche Zimmerungstechnik* in Mitteleuropa. Da er sich darin u. a. auch stark auf schweizerische Vorkommen stützt (z. B. Sumpf-Zug, Bleiche-Arbon, Weiher-Thayngen usw.), verdient die Publikation unser besonderes Interesse.

La fossilisation de l'os humain a fait l'objet d'une étude communiquée à la Société helvétique des sciences naturelles par MM. Morgenthaler et Baud, de Genève (Bull. Soc. suisse d'Anthrop. 1952/53, p. 4). Il en résulte que l'ultrastructure (soit la couche externe) de l'os connaît trois types de fossilisation, visibles au microscope polarisant; ils dépendent de l'état de décomposition de l'os au début de la fossilisation, et aussi des conditions locales du milieu d'enfouissement. Des os de Collombey (Valais) du néolithique, et de Cressier-La Baraque (Neuchâtel), du Bronze et du temps de Hallstatt ont participé à cette étude.

Edg. Pelichet

Im Bündner Schulblatt, Nr. 2, 1953, erschien unter Beigabe zahlreicher guter Bilder als letzte Arbeit W. Burkarts eine volkstümlich geschriebene Übersicht über „*Die urgeschichtliche Besiedlung Alpträtiens*“. Das gleiche Heft enthält auch einen *Nachruf* auf unsern verstorbenen Freund.

Verfasser von archäologischen Karten, sei es eines kleinern oder größern Fundgebiets, werden mit Gewinn die prinzipiellen Auseinandersetzungen über die Technik solcher Karten von R. von Uslar „*Zu archäologischen Karten*“ in Germania, 33, 1955, Heft 1/2, S. 1 ff. studieren. Sie befassen sich allerdings in erster Linie mit durch die deutschen Kartenvorlagen gegebenen Verhältnissen, sind aber auch für die Schweiz weitgehend anwendbar.

*

Biel (Amt Biel, Bern): Im „Journal of the royal society of antiquaries of Ireland“, Vol. 84, Part 1, S. 92, wird von einer interessanten *Tauschbeziehung* zwischen Oberst Schwab und dem irischen Prähistoriker Augustus Franks berichtet. Danach sandte Schwab durch Vermittlung Ferdinand Kellers einige Pfahlbaufunde nach Irland und erhielt dafür einige irische Funde (darunter drei bronzene Speerspitzen), die sich heute unter den Nummern 6323 bis 6329 im Museum Schwab in Biel befinden. Franks war einer der internationalen Experten, die 1890 vom Bundesrat wegen der Errichtung eines Landesmuseums herangezogen wurden.

Cazis (Bez. Heinzenberg, Graubünden): Über die *vierte Grabung* auf Cresta (43. JB. SGU., 1953, 118) entnehmen wir dem Bericht E. Vogts im 62. Jber. LM., 1953, 14, folgendes: Bis jetzt lassen sich etwa 13 *Siedlungsperioden* unterscheiden, ob- schon der natürliche Boden nirgends erreicht wurde. Trotzdem darf mit einiger Sicher- heit angenommen werden, daß die Besiedlung des Platzes nicht vor der frühen Bronze- zeit, also dem 18. bis 17. Jh. v.Chr. begann. Unter den Fundstücken befinden sich wiederum solche der ganzen *Bronzezeit* und der *ältern Eisenzeit*. Es fehlen solche der Latènezeit. Hingegen kamen an einer Stelle wieder einige *römische Gegenstände* zum Vorschein, darunter eine Münze des Kaisers Hadrian. Es zeigt dies in interessanter Weise, daß die rätische Bevölkerung der römischen Zeit Siedlungen in Art der prä- historischen besaß und daß die wenigen bekannt gewordenen Plätze Graubündens mit gemauerten Häusern römischer Art kein Bild der damaligen Siedlungsdichte geben

können. Es gelang, zahlreiche neue bauliche Einzelheiten zu gewinnen. Nach wie vor ist die Wichtigkeit des Pfostenbaus gegenüber dem heute in diesen Gebieten üblichen Blockbau zu betonen. In einer Partie des Dorfes zeigte sich der den Häusern entlang laufende Weg, der sicher gleichzeitig der Entwässerung bei Regen diene. Schon heute kann die Cresta-Siedlung als die bestbekannte im ganzen alpinen Gebiet bezeichnet werden.“

Eschen (Liechtenstein): Neben den bedeutenden Fundstellen Borscht, Lutzen-
gütle und Schneller ist auf dem Eschnerberg seit Jahren ein weiterer wichtiger
Fundplatz bekannt: der Malanser. Eine erste Sondierung auf diesem Platz wurde
schon 1946 von B. Frei und dem Berichterstatte durchgeföhrt (46. JB. Hist. Ver.
Liechtenstein, 1946, 83ff. und 37. JB. SGU., 1946, 93). Die Ergebnisse dieser Sondie-
rung veranlaßten den Histor. Verein für das Fürstentum Liechtenstein, in den Jahren
1953 und 1954 jeweils im Sommer größere Grabungen auf dem Malanser auszuführen.
Der Siedlungsplatz liegt auf dem höchsten Punkt der Bergkuppe oberhalb Eschen,
eingebettet in eine Mulde, der im Süden, Osten und Norden kleine felsige Erhebungen
vorgelagert sind, während sie gegen Westen hin leicht abfällt und von Natur aus un-
geschützt ist. Der höchste Punkt des Malanser mit 651,10 Meter ü.M. liegt auf der
östlichen Kuppe, die mit einer kleinen Felswand auf eine Länge von etwa 20 Metern den
Platz auf dieser Seite begrenzt. Dieser Punkt liegt auf den Koordinaten 758.210/232.300
nach dem Übersichtsplan für das Fürstentum Liechtenstein 1:10000, Blatt Eschen.
In der *Grabung von 1953* wurde der südöstliche, obere Teil des Platzes untersucht
(Abb. 38). Schon während der Sondierung von 1946 wurde an dieser Stelle eine auf-
fallende Scherbenhäufung festgestellt. Die Flächengrabung im Jahre 1953 ergab, daß
dort in Feld I in einer Grube von 3 m Dm. und 1 m Tiefe eine dunkle Kulturschicht
lag, die stark mit Scherben durchsetzt war. Diese Scherben gehörten zum größten Teil
der Melauner Kultur an (Abb. 39). Dabei waren aber auch Stücke, die nicht die für
Melaun charakteristischen Verzierungen trugen und deren Randprofile für die Urnen-
felderzeit kennzeichnend sind (Innenkantung des Randes, abgestrichener Rand).
Knochen, sowie Hinweise auf Hüttenplätze fehlten in diesem Abschnitt völlig. Das
weiter hangabwärts liegende Feld 2 war in drei treppenartig hintereinander liegende
Absätze gestuft. Auf den beiden oberen Absätzen war die schwarze Kulturschicht nur
schwach. An Keramik fanden sich hier, über der schwarzen Schicht, einige latènezeit-
liche Graphittonscherben mit Kammstrich und in der dünnen, schwarzen Schicht
hauptsächlich solche der älteren Urnenfelder Kultur, wie auf dem benachbarten Fund-
platz Schneller (42. JB. SGU., 1952, 117ff.). Bessere Schichtverhältnisse fanden wir
auf dem unteren, südwestlichen Teil von Feld 2, also auf dem Grund der Mulde. Hier
lagen in einer oberen, dünnen Schicht latènezeitliche Scherben aus Graphitton mit
Kammstrich; dann folgte eine etwa 20 cm mächtige dunkle Schicht, in der sich Melaun-
scherben und solche der späten Urnenfelder Kultur fanden. Darunter lag eine Schicht
aus Splittersteinen. Unterhalb dieser Steinlage befand sich noch eine dunkle Schicht.
Hier fehlte das gekantete Randprofil an den Scherben. Was in dieser Schicht gefunden
wurde, dürfte teils der frühen und mittleren Bronzezeit, zum größten Teil aber dem

Malanser

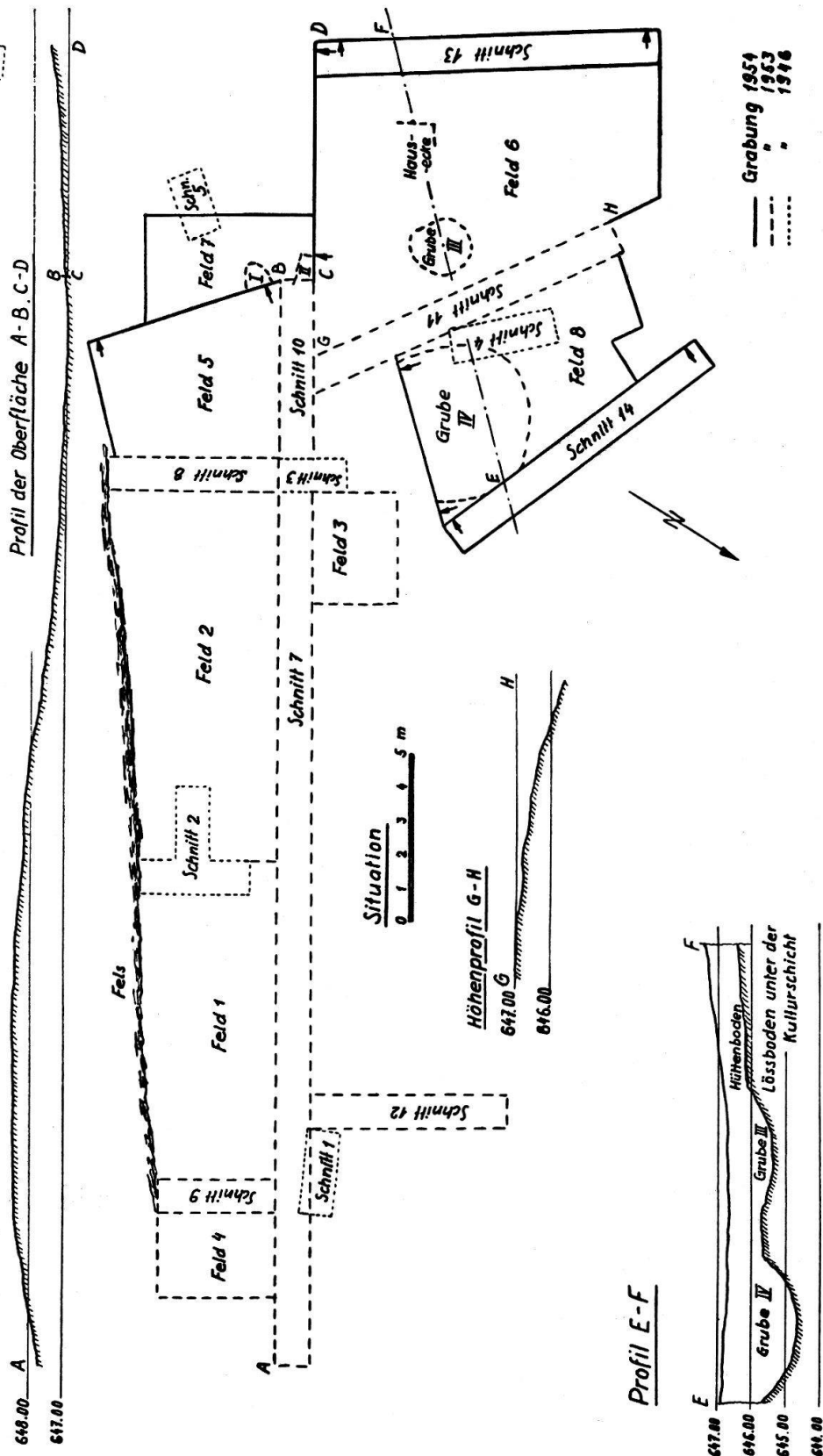


Abb. 38. Eschen-Malanser. Situation.
(Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, Bd. 54)

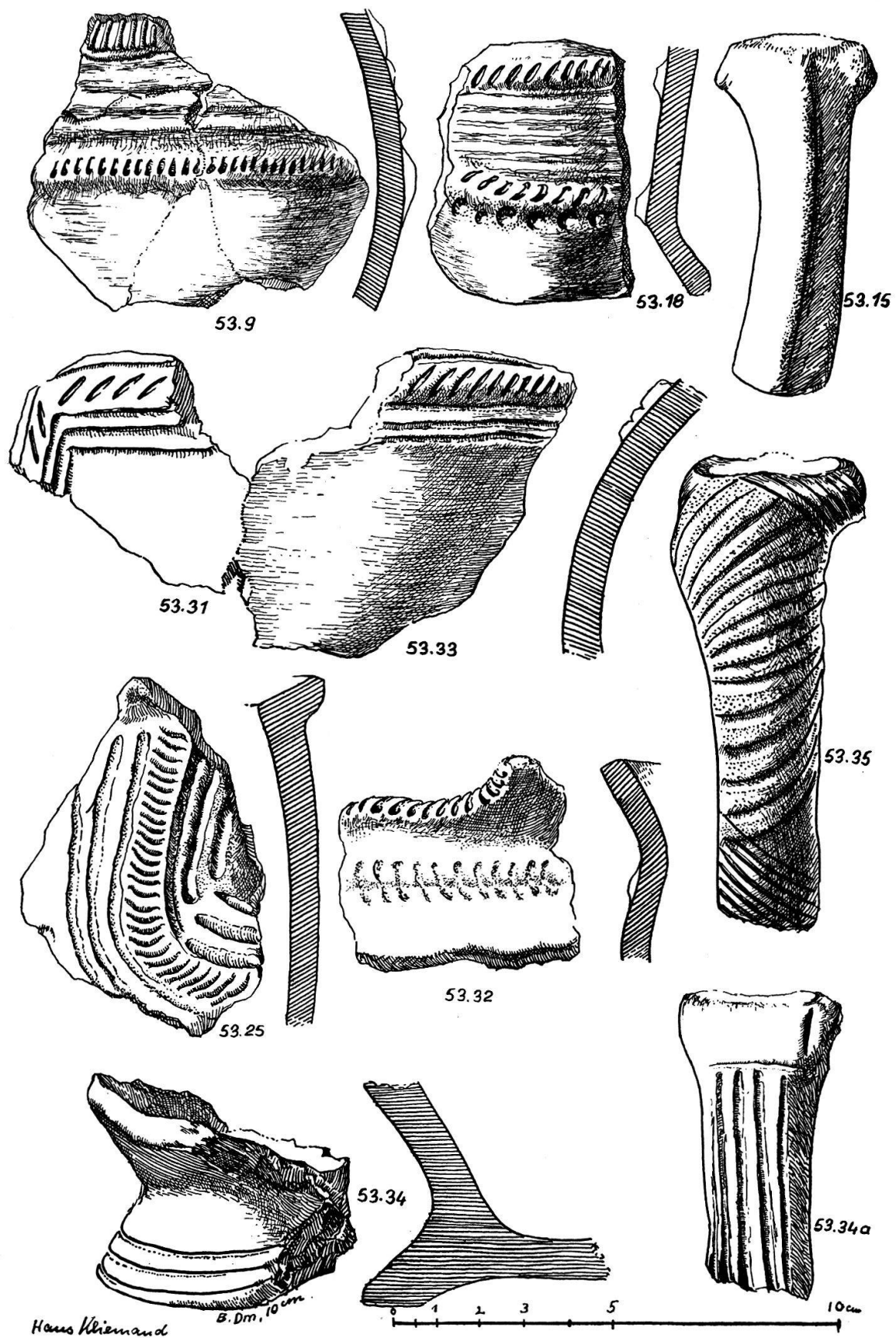


Abb. 39. Eschen-Malanser. Melauner (Laugener) Keramik
(Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1953)

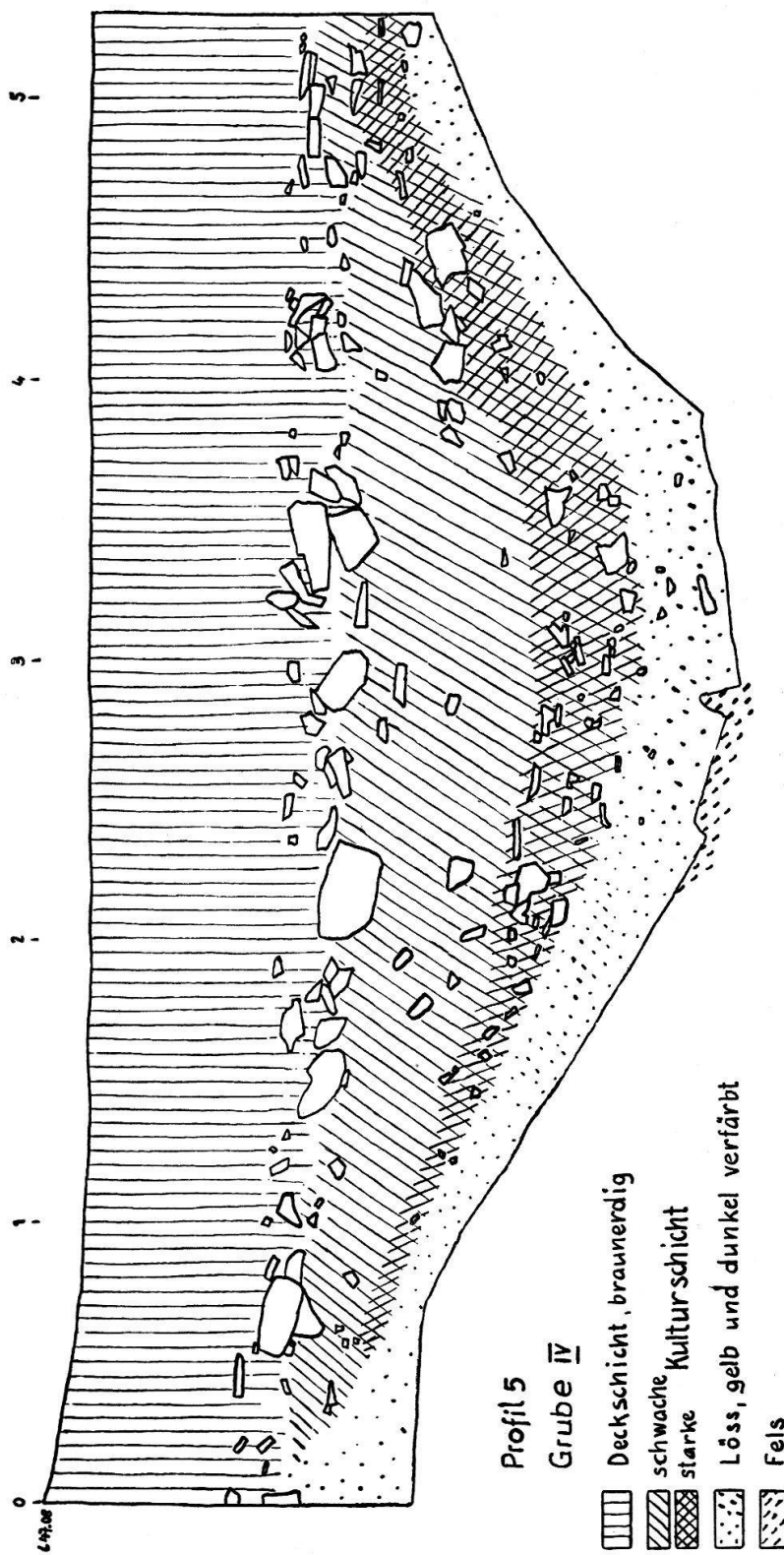


Abb. 40. Eschen-Malanser. Profil 5.
(Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954)

Übergang zur älteren Urnenfelderkultur angehören. Die Kulturschichten waren auf diesem Platz insgesamt etwa 50 cm mächtig. Sie enthielten hier viele Haustierknochen und auch Holzkohle. Wenn auch keine Pfostenstellen mehr festgestellt werden konnten, handelt es sich hier doch sicher um einen Hüttenplatz, der allem Anschein nach in verschiedenen Perioden benützt wurde. Die Grabung 1953 lieferte auch Hinweise auf *frühe neolithische Besiedlung* des Malanser. Auf dem Grund der schwarzen Schicht, direkt auf dem Lößboden, fanden sich die Fragmente zweier gelochter Arbeitsäxte, ein Schuhleistenkeil, zwei Pfeilspitzen, dabei eine ganz besonders schön gearbeitete aus Bergkristall (Lg. 4 cm) und verschiedene Silexgeräte (Taf. XXIV, Abb. 2). Allem Anschein nach gehören diese steinzeitlichen Artefakte der Rössener Kultur an. Neolithische Keramik fehlt aber bis jetzt auf dem Malanser. An Bronzen ergab die Grabung 1953 eine Rollennadel, weiter ein interessantes Importstück, nämlich eine späthallstattische Sanguisuga-Fibel, deren Bügel vorn und hinten quergestrichelt ist und in deren Mitte Löcher zur Aufnahme von Korallenschmuck sitzen. Die Nadel fehlt (Taf. XXIV, Abb. 2). Ein noch in der Grabung 1953 ausgeführter Sondierschnitt über den westlichen Teil des Platzes, hangabwärts, zeigte, daß dort eine starke Kulturschicht von gut einem halben Meter Mächtigkeit, sowie eine Art Wallabschluß auf der Nordwestseite des Platzes vorhanden war (Abb. 38, Schnitt 11).

In der *Grabung vom Sommer 1954* wurde auch dieser nordwestliche Teil des Platzes untersucht. Der verstürzte Abschlußwall wurde auf eine Länge von 14 m freigelegt (Taf. XXV, Abb. 1). Auf der Innenseite des Walles konnten mehrere Gruben festgestellt und untersucht werden. Auf dem Lößboden zeichnete sich in Feld 6 am westlichen Rand der Siedlung deutlich eine Hausecke ab (Taf. XXV, Abb. 2). Starke Brandspuren lassen vermuten, daß hier ein Haus durch Brand zerstört wurde. Die größte der Gruben (Grube IV in Feld 8) hatte oben einen Durchmesser von 5 m und ihre Tiefe, vom alten Lößboden aus gemessen, betrug 1,40 m (Abb. 40 und Taf. XXVI, Abb. 1). Über den Zweck dieser Gruben konnte die Ausgrabung keinen Aufschluß erbringen. Die Kulturschicht in den Gruben führte neben einer bedeutenden Menge von Keramikresten auch viele Haustierknochen und Kohlen. Der Wall auf der Nordwestseite des Platzes kann kaum einer wirksamen Verteidigung des Platzes gedient haben, da die Siedlung auf den andern Seiten ungeschützt war; es ist anzunehmen, daß er als Planierungs- oder Abschlußwall errichtet wurde und zugleich als Windschutz diente. Da sich eine schwache Kulturschicht auch unter dem Wall befindet, wurde er errichtet, als die Besiedlung des Platzes schon bestand. Die Grabung von 1954 ergab keine Hinweise auf steinzeitliche Besiedlung des Platzes in diesem Abschnitt, wenn man von einigen unbedeutenden Silexfunden absieht. Sehr spärlich sind aber auch die Funde an Bronzen; neben Resten eines einfachen Armreifs und einer Rollennadel wurden nur einige Stücke Bronzedraht gefunden. Die Grabung 1954 lieferte aber reichlich Keramik. In einer oberen braunen Schicht lagen spärlich eisenzeitliche Scherben. Der Melaunerhorizont war hier am Ausgehen, nur im Feld 5, auf dem südöstlichen Teil des Platzes, wurden noch einige typische Melaunerscherven gefunden. Der Hauptteil der Keramik lag in einer tiefschwarzen Schicht, welche die Gruben ausfüllte und deren unterster Teil sich auch noch unter dem Wall durchzog. Der größte Teil dieser

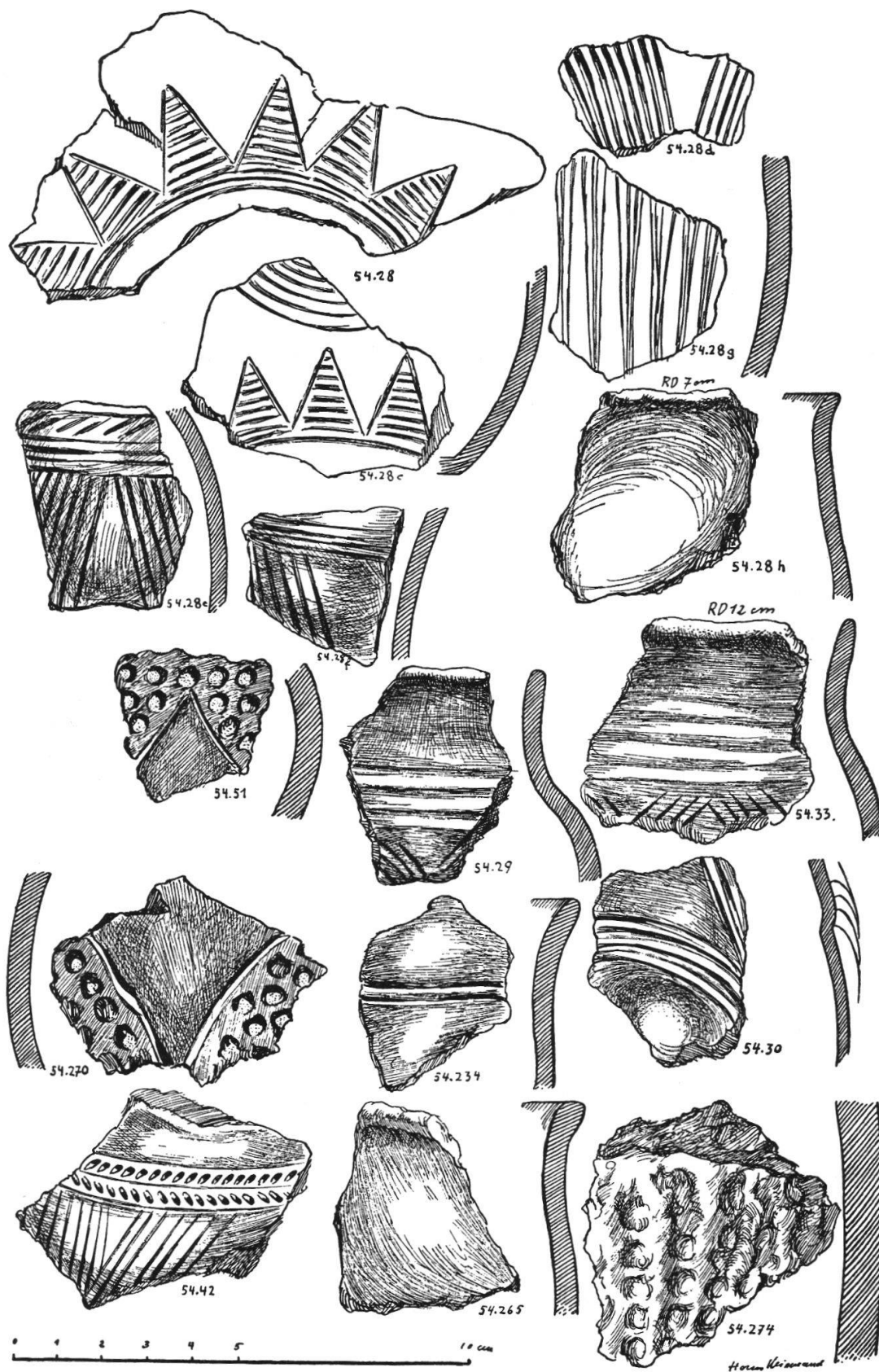


Abb. 41. Eschen-Malanser. Spätbronzezeitliche Keramik.
(Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954)

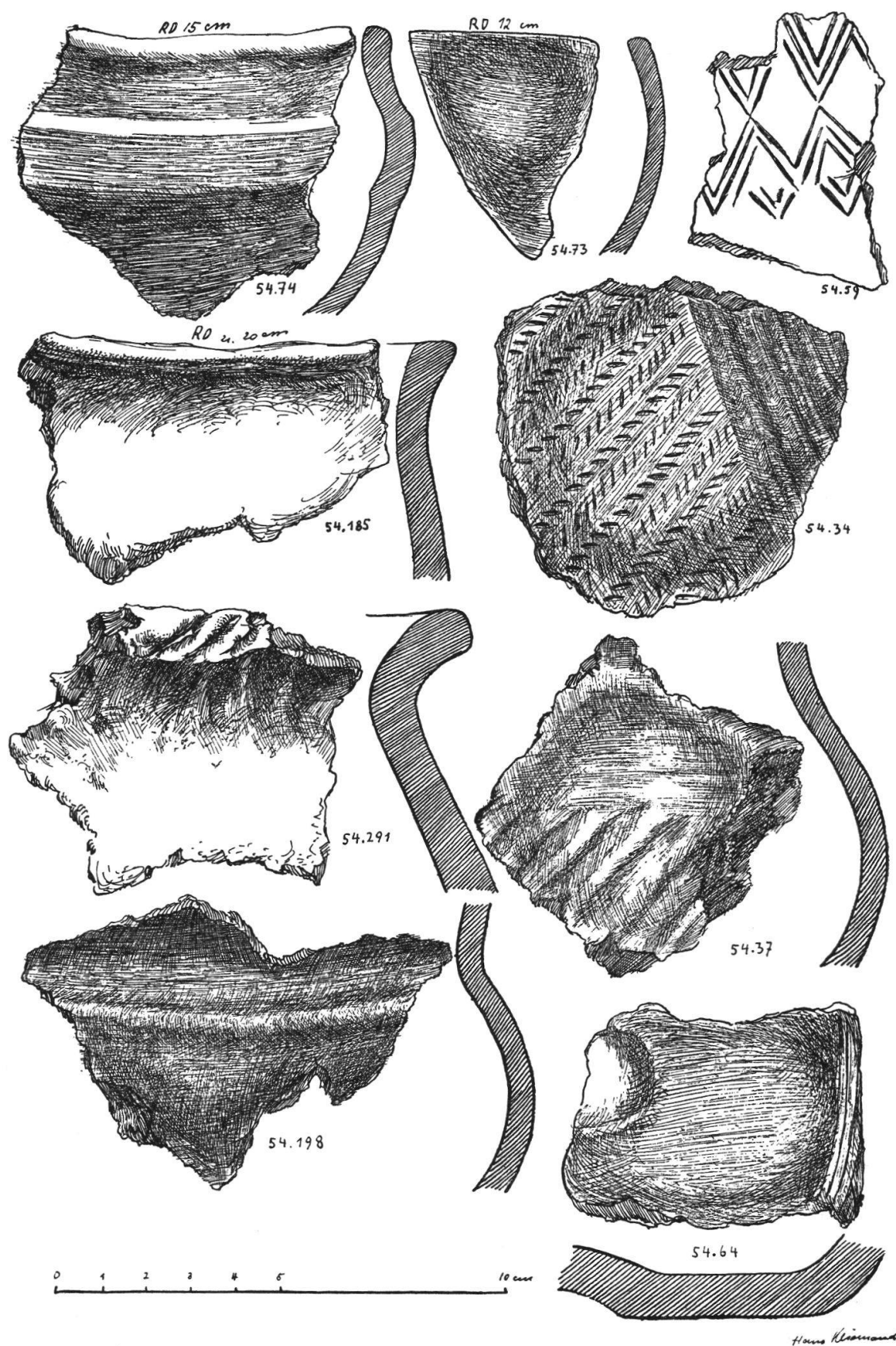


Abb. 42. Eschen-Malanser. Spätbronzezeitliche Keramik.
(Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954)

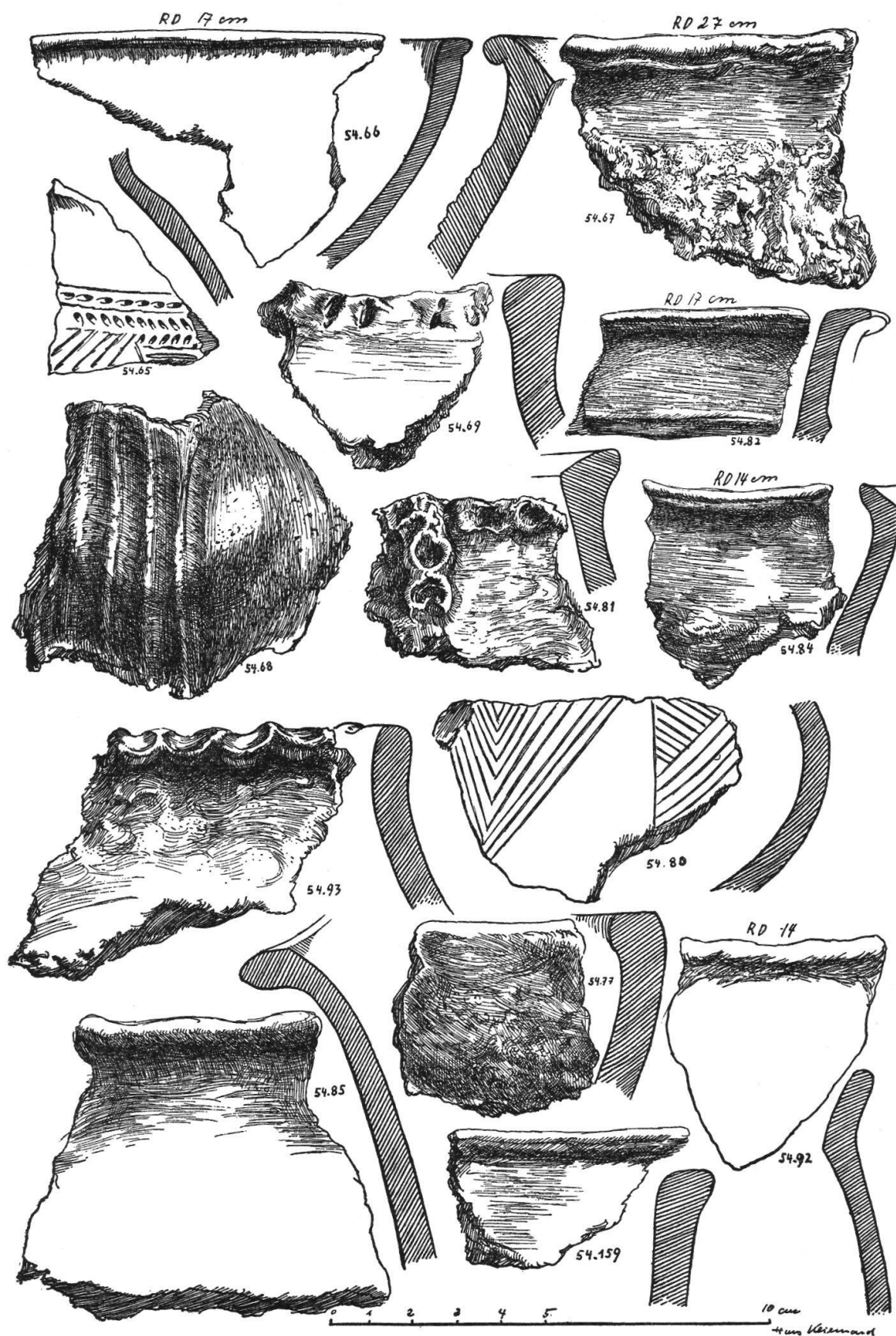


Abb. 43. Eschen-Malanser. Spätbronzezeitliche Keramik.
(Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954)

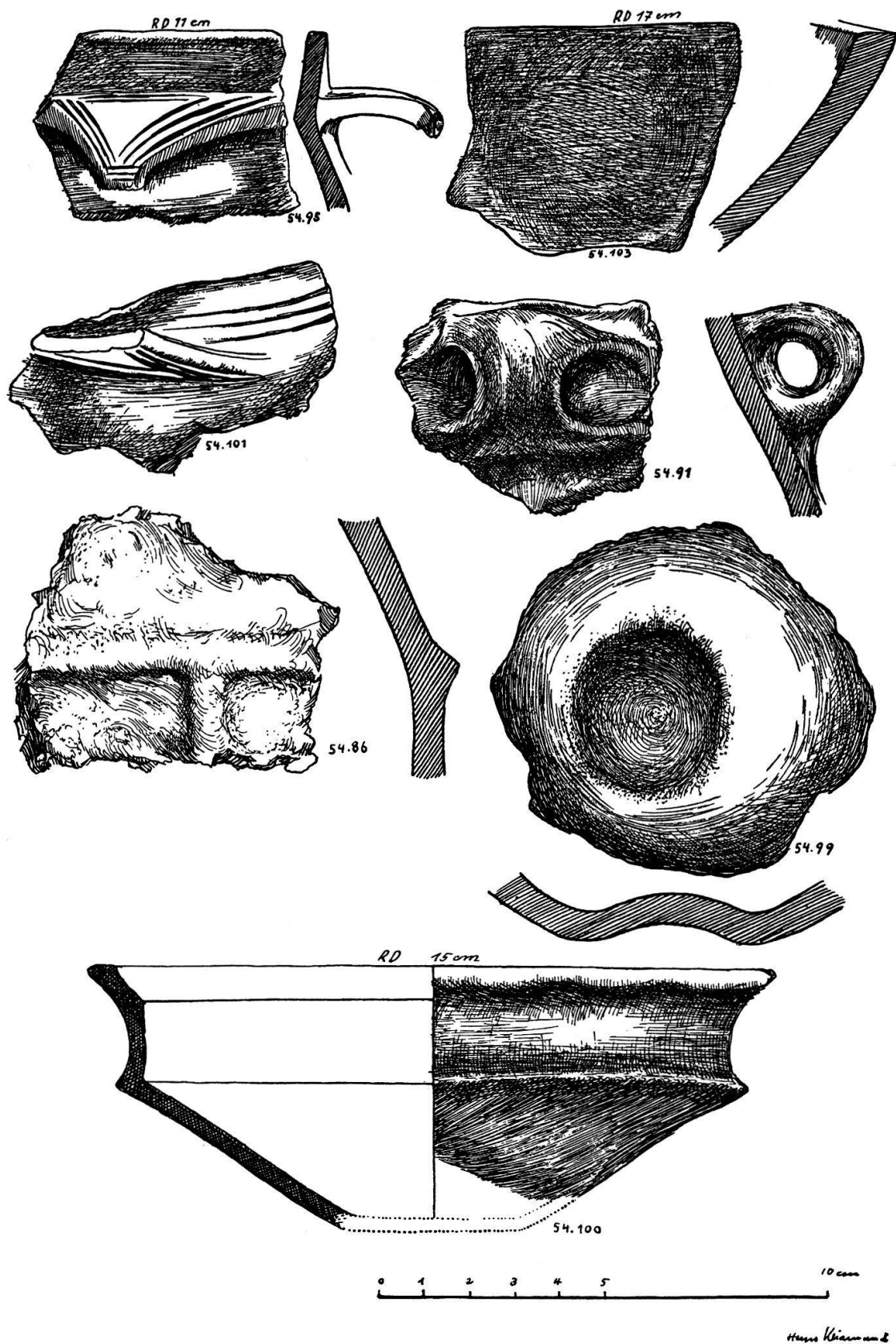


Abb. 44. Eschen-Malanser. Spätbronzezeitliche Keramik aus Grube IV.
(Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954)

Scherben gehört sicher der älteren Urnenfelder-Kultur an und entspricht dem, was seinerzeit auf dem benachbarten Fundplatz Schneller in der älteren Schicht gefunden wurde (42. JB. SGU., 1952, Abb. 33 u. Abb. 34). Allerlei Neues für das Gebiet des Eschnerberges bieten aber die feinen und verzierten Gefäßbruchstücke, so z. B. die schrägen und vertikalen Kanneluren, die X-Henkel mit Strichverzierung und Mittel-Querteilung, die in fischgrätenartigen Reihen die Fläche deckenden kleinen Striche und die Kornstichbänder über den strichgefüllten Dreiecksverzierungen, ferner Stücke mit Rundstempelverzierung und ausgesparten Flächen (Abb. 41—44). Es scheint, daß sich in diesen Elementen noch allerlei Erbschaften aus der Hügelgräberbronzezeit befinden, während in andern der Einfluß der Fremdkulturen und der Beginn der Urnenfelder-Kultur sichtbar wird. Zusammenfassend kann man also über das Ergebnis der beiden Grabungen auf dem Malanser sagen, daß die auf andern Fundplätzen des Eschnerberges beobachtete Siedlungskontinuität auch auf dem Malanser vorhanden ist. Die hier gefundenen gelochten Arbeitsäxte, der Schuhleistenkeil und die Pfeilspitzen weisen auf eine frühe Besiedlung dieses Gebietes in der Jungsteinzeit durch die Rössener Kultur hin. Frühbronzezeitliche Scherben mit vertikalen und horizontalen Leisten, mit aus den Leisten herauswachsenden Tragknuppen und mit spitzen Leisten wurden besonders in der Grabung 1953 gefunden. Eine eigentliche frühbronzezeitliche Schicht konnte allerdings nicht beobachtet werden. Der größte Teil der Keramik, besonders auf der Nordwestseite des Platzes, gehört der älteren Urnenfelderzeit, der Übergangszeit von Bronze-D (Reinecke) zu Hallstatt-A (Reinecke) an. Neben Balzers-Gutenberg ist nun auch der Malanser eine wichtige Fundstelle für die Melauner Kultur in Liechtenstein geworden. Melauner Scherben (in der Laugener Ausprägung) wurden hier, wie auch auf dem Montlingerberg, zusammen mit Hallstatt-A- und Hallstatt-B-Ware gefunden. Späthallstätisch ist jedenfalls die Sanguisugaßibel, und die Scherben der obersten Schicht auf dem Malanser haben ihre Parallelen in der späthallstätisch-frühlatènezeitlichen Knochenbrandschicht auf dem benachbarten Schneller (42. JB. SGU., 1952, 117 ff.). Ausführliche Berichte über die Grabungen auf dem Malanser enthalten die Jahrbücher des Hist. Ver. f. d. Fürstentum Liechtenstein 1953 und 1954.

David Beck

Liechtenstein: Im JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954, veröffentlicht E. Vonbank die Statistik der *Liechtensteiner Bodenfunde*, die im *Vorarlberger Landesmuseum* in Bregenz liegen und fast ausschließlich Gegenstände betreffen, die vor 1900 in die Bregenzer Sammlung gelangt sind. Wir geben in Taf. XXVII einen Teil dieser Funde wieder: 1 Griffzungenschwert aus der Mitte des Dorfes Mauren, unweit des Hausbergs Gupfenbüchel. 2 und 3 Dolch und Schwert ägäisch-unteritalischer Form, aus dem Antiquitätenhandel mit unverbürgter Fundortangabe erworben. 4 Randleistenaxt, im Antiquitätenhandel erworben, angeblich aus Schaan. 5 Lappenaxt aus Eschen-Nendeln. 6 Lanzen Spitze gefunden zwischen Nofels und Ruggell in 2,2 m Tiefe im Torf (vielleicht auf österreichischer Seite).

Niederbipp (Amt Wangen, Bern): Auf der Lehnfluh befinden sich an beiden Enden der 1 km langen Felsrippe Ruinen der Erlinsburg. Beim südwestl. Befestigungswerk

(TA. 111, 619.250/237.275) stellte Th. Schweizer anläßlich einer Sondierung neben mittelalterlichen Überresten bronzezeitliche Scherben, Hüttenlehm, Knochen und Schlacken, ferner auf dem Südhang römische Ziegelfragmente fest. Die bronzezeitlichen Scherben, die auch bei der nordöstl. Ruine vorkommen, konzentrieren sich vorwiegend auf kleine Felsnischen. 32./33. JB. BHM., 1952/53, 152.

Oberriet (Bez. Oberrheintal, St. Gallen): Die Grabung auf dem Montlingerberg wurde 1953 bei gutem Wetter 3 Wochen und 1954 bei denkbar ungünstigster Witterung 4 Wochen mit der nun schon üblichen Besatzung fortgesetzt. Als Programm war die *Untersuchung des nördlichen Wallendes* vorgenommen, nachdem bei der Grabung von 1952 der nach archäologischen Gesichtspunkten viel versprechende Erhaltungszustand desselben im Westen von Feld 4 erkannt worden war. Zu diesem Zwecke wurde 1953 das Feld 5 in Angriff genommen und als Ausweicharbeit das Feld 6, wo an der einzigen noch intakten Stelle des ursprünglichen Nordabfalls Einsicht in die Art des Randabschlusses der Wohnhorizonte gewonnen werden konnte. 1954 sollte die Fortsetzung von Feld 5 nach Westen die Abklärung über die Außenseite des Walls bringen, die allerdings infolge des ausgesprochen schlechten Wetters nicht vollständig erreicht werden konnte. Dazu wurden wieder als Ausweichmöglichkeiten Feld 7 und die Fortsetzung von Schnitt 2 nach Osten als Schnitt 2a bearbeitet. Von den Ergebnissen aus Feld 6 und 7 kann hier abgesehen werden, da sie in den Aufsatz über die Datierung der Melauner Keramik in der ZAK., 1954/55, Heft 3, S. 129ff., einbezogen wurden.

Auf der jetzt in mustergültiger Form abgeschlossenen topographischen Aufnahme (Abb. 45) hebt sich nun die *Funktion des Walls* gut ab. Der Steilabfall im Südosten, mit der das Hochplateau abgrenzenden Felspartie, tritt überzeugend hervor. Vom ehemaligen Steilhang im Norden, der durch den Steinbruch abgetragen wurde, kann man sich allerdings nur noch durch die Verhältnisse am NNW Ende des Walls ein Bild machen. Nach dem heutigen Einblick in die dortigen Verhältnisse muß wohl der Eingang in die Festung am gegenüberliegenden Ende bei der Meßstation 22 (Punkt 472.07) angenommen werden, wo es auch im Gelände verdächtig nach einer Torbastion aussieht. Die dem Wall nach Südwesten vorgelagerten Terrassen wurden mit den Schnitten 3—5 an auffälligen Punkten sondiert. Eine schwache Kulturschicht, vorläufig mit spätem Fundmaterial, läßt entgegen aller Erwartung kaum auf eine systematische Besiedlung des günstigen Geländes schließen. In dieser Richtung weist auch das Fehlen jeglichen Mauerabschlusses an der auffälligen Kante bei Schnitt 3 und 4. Wenn man von diesem Standpunkt auf dem Terrassengelände im Südwesten zurückblickt, hebt sich der Wall in seiner ganzen Ausdehnung, von seinem Nordende (links), wo ihn unser Schnitt durchbricht, bis zum Toreingang im Süden (rechts mit der Baumgruppe), wie die Tafel XXVIII, Abb. 1, zeigt, am Horizont sehr klar ab. Es ist eine Wallanlage von respektablen Ausmaßen, die in der Größenordnung bei uns, so weit man heute sieht, nur neben das Wittnauer Horn gestellt werden kann und wie dort einem ausgesprochen fortifikatorischen Zwecke diente, im Gegensatz zu den so oft in der Literatur begegnenden Wallanlagen, die mit ihren sehr bescheidenen Dimensionen wohl vornehmlich Planierungs- und Einfriedungszwecken gedient haben mögen. Beweise für diese Auffassung sind

etwa in der näheren Umgebung die gewaltige Schildmauer auf der unzugänglichen Vatlära bei Satteins (Vorarlberg) oder der typische Abschlußwall auf dem Borscht am Schellenberg (Fürstentum Liechtenstein).

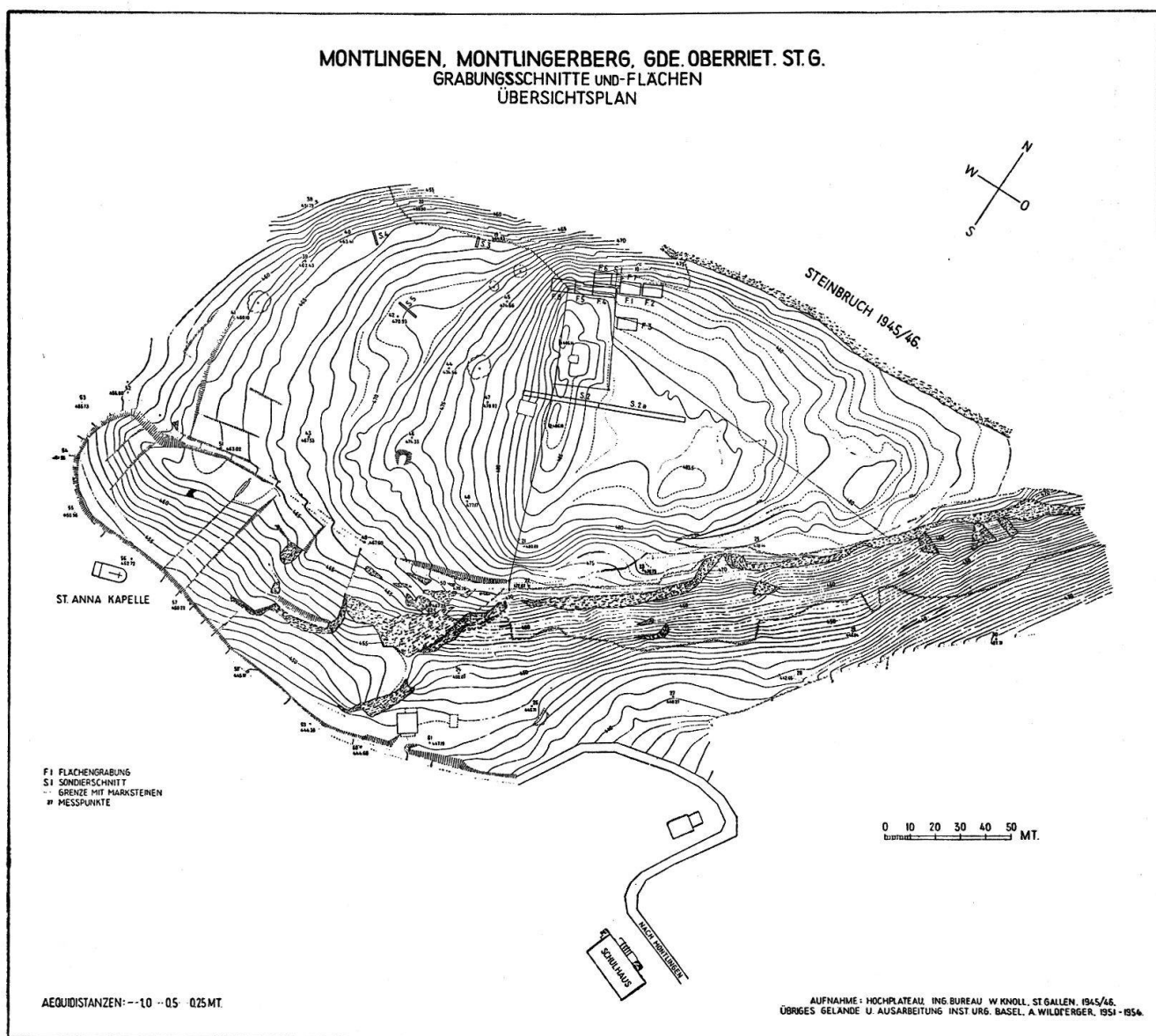


Abb. 45.

Der neue Wallschnitt 2 beschlägt also die Felder 4, 5, 8. Grabungstechnisch gesehen, war es ein gewagtes Unterfangen, hier am Steilabfall einen Schnitt anzusetzen, wo eine Profilwand von 5 m Höhe zu erwarten war. An Spriebung war zum voraus nicht zu denken. Auch der ganze Abtrag mußte wegen Gefährdung des Steinbruchbetriebes zurückgenommen werden. Um dafür eine Plattform zu bekommen, mußten mehrmals aus den anfallenden Steinen Quermauern eingebaut werden. Trotz der anscheinenden Stabilität der Lehmwand war im Auge zu behalten, daß angesichts der beobachteten Verwerfungslinien ein gewaltiges Schildstück abrutschte und Menschenleben gefährdete.

Aus solchen Gründen, um eine gewisse Fluchtmöglichkeit zu gewährleisten, auch weil es sich ja immer wieder zeigt, daß Befunde der Situation im Profil verschwinden, und endlich zur Erzielung guter photographischer Übersichtsaufnahmen, wurde der Schnitt 4 m breit angesetzt, später im Feld 8 auf 5 m erweitert, und als es sich dort zeigte, daß wichtige Konstruktionsteile noch weiter hinaus ragen, wurde das ganze Ende, so weit es die Zeit noch erlaubte, mitgenommen. Diese Maßnahme führte zu dem Erfolg, daß 1953 im Feld 5 schon sehr bald der Einbau einer Holzkonstruktion erkannt wurde, an der im Schnitt von 1951 von prominenter Seite noch gezweifelt wurde. Die Rundhölzer, in der Größenordnung von 20—30 cm Durchmesser, sind zergangen, heben sich aber mit ihrer braunroten Farbe in der Situation wie im Profil, selbst für den Laien, überzeugend ab. Zum flüssigen Arbeitsgang hat auch die Abspregung von vier mächtigen Eschenstöcken oder die Präparation von Profilwand und Situation mit Breitaxt, Ziehmesser, Zerstäuberspritze (zur Anfeuchtung des Lehms), Schabhacke (für die horizontalen Situationen) und die besonders eingespannte Meßvorrichtung wesentlich beigetragen. Zur Dokumentation wurden in Feld 5 allein 7 präparierte Situationen gezeichnet, in Feld 8 sogar 14, dazu kommt die besonders eingehende Aufnahme der mächtigen Profilwand, welcher Befund überdies in einigen großformatigen Farbaufnahmen nachgeprüft werden kann.

Das *vorläufige Ergebnis dieses Wallschnittes* kann in großen Zügen durch die Darstellungen in Abb. 46, Taf. XXVIII, Abb. 2, und Taf. XXIX vorgestellt werden. Die isometrische Projektion der Abb. 46 vereinigt ausschließlich die gesicherten Resultate der Plan- und Photoaufnahmen. Um ein verzerrtes Bild zu vermeiden, sind lediglich einige durch Erddruck verschobene Konstruktionsteile zurückgestellt. Die Darstellung erfaßt die innere Hälfte des Walls, wie sie 1953 freigelegt wurde, und zwar voraussichtlich nur die älteste und bedeutendste Bauperiode. Nach der heutigen Einsicht auch in die äußere Hälfte ist der Wall aus Steinen, Holz und Lehm gebaut. Das Steinmaterial bildet die Unterlage der darauf abgestellten Holz-Lehmkonstruktion. Daß der Lehm nicht einfach zu einem gewaltigen Damm aufgeschüttet werden konnte, wird verständlich, wenn man das Wandprofil studiert. Der Lehm wurde deshalb in Holzkästen gepackt. Es ist dabei etwa an die gewettete Konstruktion unserer alpinen Heuställe zu denken. Den Mittelpunkt unseres Walls bildet also ein Hauptkasten, dessen Ausmaß durch die klare Steinunterlage dokumentiert ist. Da wir uns im Ausgehenden des Walls befinden, sind nur noch die untern Längshölzer durch Querbinder gefaßt. Diese Feststellung haben wir in Feld 8 noch bedeutend weiter oben machen können. Nach der Beobachtung von Holzspuren in der gesprenkelten Füllung scheinen die Kästen mit Lehm und Reisig zusammen eingestampft worden zu sein. Um nun das Auseinanderfahren des Hauptkastens zu verhindern, ist er in seinem Unterteil durch einen gewaltigen Lehmschuh gesichert, dessen Ende durch eine auf Steinen verlegte Grundschwelle gesichert erscheint. Aber auch der Oberteil verlangte anscheinend eine Sicherung, die durch den horizontalen Kasten 2 und dieser wiederum durch den schiefen Kasten 1 (in Sprießwirkung) gewährleistet wird. Den Abschluß des Wallinnern bildet eine Futtermauer aus Lehm und Stein, wovon der Lehm einfach die Rolle der Konservierung des Holzes und die einfache Blendmauer (sie ist in Abb. 46 nur mit den in situ erhaltenen

MONTLINGERBERG

Wallschnitt 1953
Isometrische Projektion

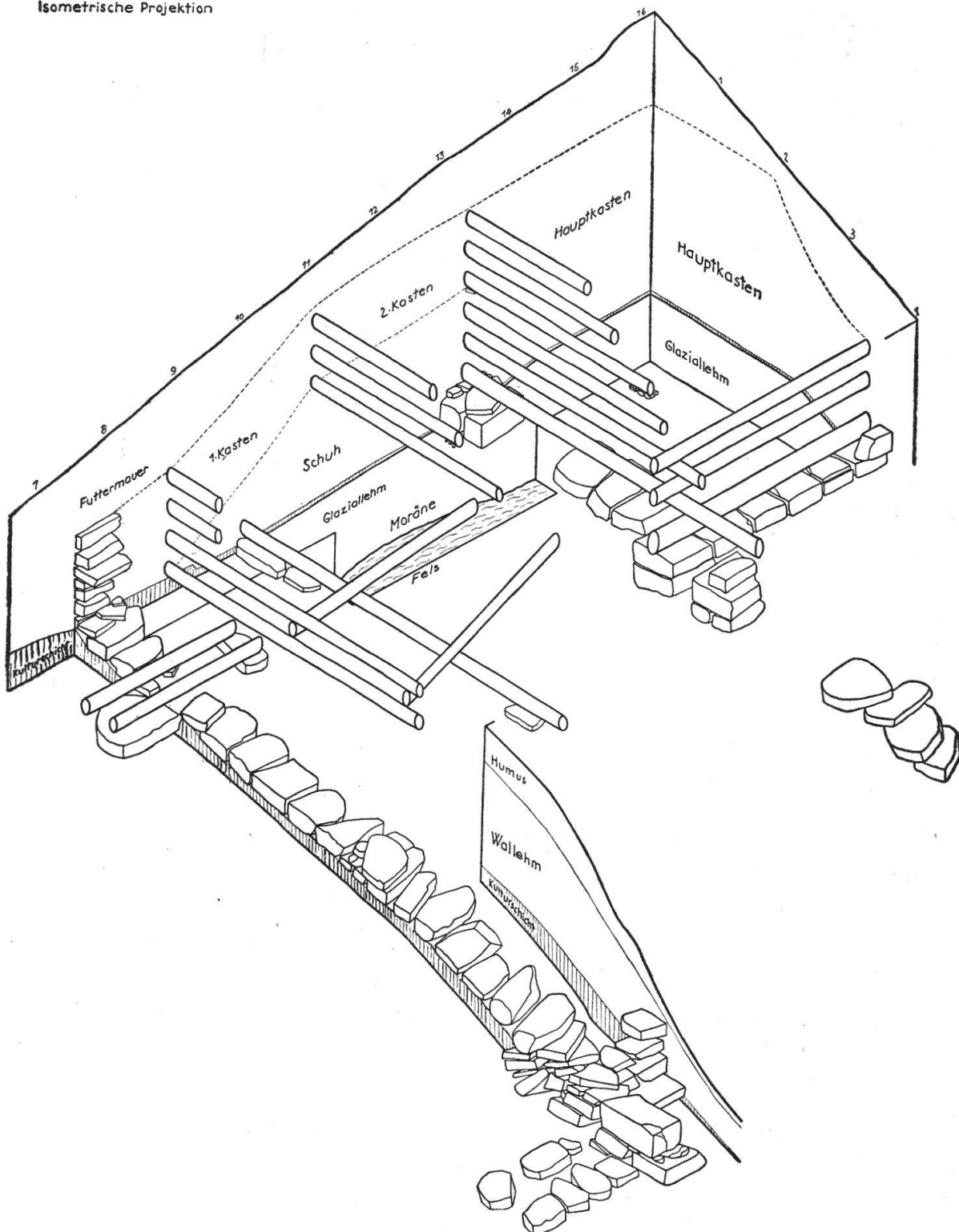


Abb. 46. Rekonstruktion des Grabungsbefundes der Innenseite von Wallschnitt 2.

Basissteinen dargestellt), in lässiger Läufer- und Binderkonstruktion, den sauberen Abschluß gegen den Wohnhorizont übernimmt. Nach der von uns aus den verschlitteten Steinen dieser Blindmauer aufgeführten Stützmauer zu schließen, kann sie gegen 1,5 m hoch gewesen sein, und die eingebaute Holzkonstruktion (in der Nähe der Profilwand) scheint auf einen Aufgang hinzuweisen. Am talseitigen Ende der Blindmauer ist noch ihr Abgang gegen Siedlung und Wall hin zu beobachten. Die sichere Beurteilung des Wallauftrags über dem gewachsenen Boden wurde schließlich durch einen Tiefschlag entlang der Profilwand bis auf den anstehenden Fels erzielt. In Taf. XXVIII, Abb. 2, sind die Ausweise obiger Darstellung klar zu erkennen. Links im Vordergrund steht unsere Stützmauer, die natürlich mit dem Befund nichts zu tun hat. Davor sind in der Tiefe die Basissteine der Blindmauer zu erkennen, die in der Profilwand aufsteigen und dort verrutscht sind. Auch die unruhige Partie, wo Holz eingebaut ist, ist zu sehen. Die Mauersteine, die hier höher im Profil heraussehen, gehören, soweit man heute sieht, zu einer Bauperiode der Hallstattzeit. Im Hintergrund des Schnittes ist aber die Steinunterlage des Mittelkastens, von uns auf Lehmsockeln belassen, klar zu erkennen. Am Eingang der Unterlage in die Wand sind darüber auch deutlich zwei Löcher der Längshölzer zu erkennen, deren lockerer Inhalt bei der Präparation einfach herausfiel. Mit einiger Mühe ist in den Profilen endlich wenigstens andeutungsweise auch die Abgrenzung der Kästen zu ermitteln. Die Taf. XXIX gibt einen Überblick über die Verhältnisse auf der Außenseite des Walls. Es ist eine Aufnahme aus der Vogelperspektive (wie übrigens auch Taf. XXVIII, Abb. 2), bei der man sich die Nivellierlatte senkrecht stehend vorstellen muß. Im Vordergrund des Schnittes hebt sich erwartungsgemäß die Steinunterlage der äußern Hälfte des Mittelkastens sehr klar ab. Es ist sogar zu sehen, daß das erste Querholz (das übrigens nach dem Nivellement deutlich um eine Reihe tiefer verlegt war) durch eine Reihe von senkrechten Steinen nach außen verankert ist. Außerdem wird der Kasten an der Ecke durch eine schief abgehende Steintraverse gestützt. Das hat offensichtlich dazu beigetragen, daß der Mittelkasten sozusagen in situ bis heute erhalten blieb. Der Meisterschaft des urnenfelderzeitlichen Baumeisters stellt denn auch die über dem Eingang der Steinunterlage in die Wand erkennbare, heute noch sozusagen senkrecht stehende Reihe (bis zur kleinsten, schwarzen Grube, die nach dem Ausweis der Schneller Keramik ein Pfostenloch der latènezeitlichen Baukonstruktion darstellen könnte) der Längshölzer des Mittelkastens ein gutes Zeugnis aus. Das muß mit der soliden Konstruktion der steilen Feindseite des Walls zusammenhängen, die sich von hier weg mit einem Schlag ändert. Leider ist sie aus den angegebenen Gründen heute noch nicht in ihrem ganzen Umfang zu überblicken und darum auch nicht eindeutig zu interpretieren. Sie zeigt sich selbst in ihrem untersuchten Teil nicht so klar wie im Kern und auf der Innenseite. Jedenfalls wechselt auf der Außenseite der Baugedanke vollständig. Die Holzkastenkonstruktion ist verschwunden. Gewaltige Lehmpaneele sind durch gestuft angesetzte, kräftige Steintraversen verankert. Der Halt des Lehms wird überdies durch horizontal verlegte Querhölzer und sporadisch eingestreute Böschungssteine, die gegen das Wallende besonders häufig in Erscheinung treten, gewährleistet. Ein solches Element ist auf Taf. XXIX im Hintergrund des Schnittes in Form einer mächtigen Eckverankerung

aus großformatigem Steinmaterial in gutem Mauerverband, durch den Lehmdruck allerdings hangwärts verschoben, zu erkennen. Darüber waren im mächtigen Lehm-paket gegen die Wallkrone hin unverkohlte Hölzer, rückwärts versetzt, heute allerdings in schiefer Lage, zu beobachten. Das auffällige Loch in der Profilwand zwischen der Steinunterlage des Hauptkastens und dieser Eckverankerung rührt von einem Fuchs-bau her.

Wie Abb. 46 zeigt, zieht sich unter der Innenseite des Walls eine dünne Kulturschicht durch. Sie hat zusammen mit älterer Melauner Keramik nur Artefakte von entwickeltem Hallstatt-A hergegeben. In dieser Zeit muß auch der oben vorgestellte Wall noch aufgeführt worden sein, wie im angegebenen Aufsatz in der ZAK. im einzelnen ausgeführt wird.

Der *Schnitt 2a*, als Fortsetzung von Wallschnitt 1 nach Osten, hat eine Überraschung gebracht. Man hätte doch nach der knappen Einsicht von 1951 erwartet, daß der schönste ebene Platz der Hochfläche mit der intensivsten Besiedlung, in der der ganze Niederschlag der Kulturabfolge auf dem Montlingerberg zu fassen wäre, aufwarten würde. Statt dessen erschien hinter dem Wall ein 14 m breiter und 2—2,5 m tiefer *Graben*, der zur Bronzezeit offen war und vermutlich ebenfalls fortifikatorischen Zwecken diente. Bis auf die Sohle wurden nur eisenzeitliche Artefakte gefunden, die aber nicht regellos durcheinander liegen, sondern in Horizonten geschichtet sind. Die weiteren 20 m des Aufschlusses gegen Osten lassen auf eine schwache Besiedlung der heute so ansprechenden Hochfläche des Hochplateaus schließen. Ein dort zutage gekommenes Depot von 3 werkstattneuen Sicheln (mit erhaltenen Gußnähten und Eingußzapfen) und eine an anderer Stelle erschienene Gußform aus Molassesandstein, für eine Lanzenspitze, werfen mit den schon früher gehobenen Gußbarren ein Licht auf die wahrscheinliche Tätigkeit eines Bronzegießers auf dem Montlingerberg. In Anbetracht des Befundes der anscheinend schwachen Besiedlung der ebenen Hochfläche ist heute daran zu denken, daß die Hauptbesiedlung sich über den durch den Steinbruch verschwundenen Nordrand der Burg ausdehnte, wo auch im Laufe der vergangenen Jahre die bedeutendsten Funde zutage gekommen sind, während das Innere der Festung weitgehend für die in unsichern Zeiten Zuflucht suchenden Gefolgsleute der Umgebung mit ihrer Habe freigehalten wurde.

Jedenfalls sollte der Kanton St. Gallen heute den Montlingerberg, in seiner Eigenschaft als Schulbeispiel eines so sichtlichen Zeugen unserer Vorgeschichte, als Naturschutzdenkmal erklären lassen, wobei das durch die Grabung zerstörte nördliche Wallende wieder instandzustellen wäre, was auch mit geringen Mitteln möglich ist.

Benedikt Frei

Ramosch (Bez. Inn, Graubünden): 1. Auf dem den heißen Talkessel von Ramosch inntalabwärts abriegelnden, auffälligen Hügel Mottata (LS. 249, 825.825/191.750, 1500 m ü.M.) hatte 1953 Nic. Bischoff urgeschichtliche Siedlungsspuren festgestellt, deren Untersuchung 1954 durch H. Conrad mit einer größeren Sondiergrabung in Angriff genommen wurde. Um einen Einblick in die horizontale und vertikale Lagerung der Kulturschicht zu erhalten, wurde ein Feld von 6 × 5 m bis auf die dem anstehenden

Fels aufliegende Moräne durchgearbeitet und mit zwei anschließenden Schnitten die Ausdehnung der Siedlungsschichten über die Breite der Hochfläche erfaßt. Diese Methode führte zu dem Ergebnis, daß mehrere zeitlich verschiedene Horizonte, die auch horizontal verlagert sind, aufeinanderfolgen, wobei die Kulturschicht auf der Nordseite in gut gegliederten Straten eine Mächtigkeit von 2,2 m erreicht. Zur Herausarbeitung stratigraphischer Horizonte ist eine so mächtige Kulturschicht eine willkommene Gelegenheit, die doppelt wiegt, da wir uns im Unterengadin, am Innweg, anscheinend im Einflußbereich der tirolischen Urgeschichtsprovinz befinden, über deren Stratigraphie bis heute noch wenig Klarheit besteht, wenn man etwa an die Zuordnung des bronzezeitlichen Fundgutes (Mechel und Plabach) oder die umstrittene Datierung ihres Fritzner-Sanzeno- oder Melaunerhorizontes denkt.

Die *Gliederung unserer Horizonte* ist nun zunächst durch verschiedene Trockenmauerzüge gewährleistet, die verschiedenen Perioden angehören, aber begreiflicherweise bei der doch verhältnismäßig geringen Ausdehnung dieser ersten Sondierung über die Ausdehnung der ehemaligen Bauten noch nichts Bestimmtes aussagen können. Man wird dabei vorläufig an die Schwellunterlagen der aufgehenden Blockbauten denken müssen. Im tiefsten Horizont lassen durch Verkeilsteine dokumentierte Pfostengruben in der Moräne an Ständerbauten denken.

Als wichtigstes Ergebnis kann aber die durch abstichweisen Abbau erzielte *Gliederung des Fundmaterials* vorgestellt werden. So gelang es hier zum erstenmal im engeren Bereich der tirolischen Fritzner-Sanzeno-, Melauner Provinz den Fritzner-Sanzenohorizont stratigraphisch gesamthaft als jünger zu fassen, als den darunter liegenden Melaunerhorizont. Besonders überzeugend hob sich dieser Befund im Querschnitt Nord ab, wo in einer über einen Meter dicken Strate nur Melauner Keramik, wie sie in Abb. 48, oben, dargestellt ist, herauskam. Auch der rein bronzezeitliche Horizont war an der Basis von Feld 1 in zwei dünnen Schichten, gegenseitig durch eine schwache Planierung von Moränenkies getrennt, deutlich gegen das Jüngere abgesetzt.

Der eisenzeitliche Horizont. Die sprechenden Stücke desselben sind in Abb. 47 vereinigt. Da sind einmal die Bandhenkel 1—6 mit zur Verstärkung aufgestülptem Rand, die aus dem Rand des Gefäßes herauswachsen. Sie sind bekanntlich ohne weiteres dem Fritzner-Sanzenohorizont zuzuweisen. Dahin gehören wohl auch die Nrn. 8—13, deren Ornamentierung durchaus dem Stil von Fritzens-Sanzeno entspricht. Nr. 8, mit speckigem Ton, dürfte das Bauchstück eines senkrecht gerillten (aber nicht gestempelten) Sanzenoschälchens sein. Nr. 10, ebenfalls mit grünlich speckigem Ton, ist in der Eigenart der Fritzner Keramik über und unter zwei umlaufenden Rillen mit eigentümlichen Münsterchen gestempelt. Die Stempelung von abgerollten tordierten Ringen der Nr. 13 ist die charakteristische Art der Musterung der schönen Grabgefäße von Vadena. Und die Viereckstempelung von Nr. 11 und 12 ist auf Taf. XIX bei Sinnhuber auf Sanzenoschälchen nachzusehen. Dazu paßt auch der weichausladende, oder in Latèneart etwas knollig verdickte Rand der Profile 14—22. Daß der Fritzner-Sanzenohorizont hier im Einflußbereich von Nord- und Südtirol vertreten ist, kann nicht verwundern, ist er doch schon weiter oben im Inntal von Patnal bei Susch oder Muotta da Clüs bei Zernez durch die Grabungen H. Conrads bekannt geworden. Wie er aber zeit-

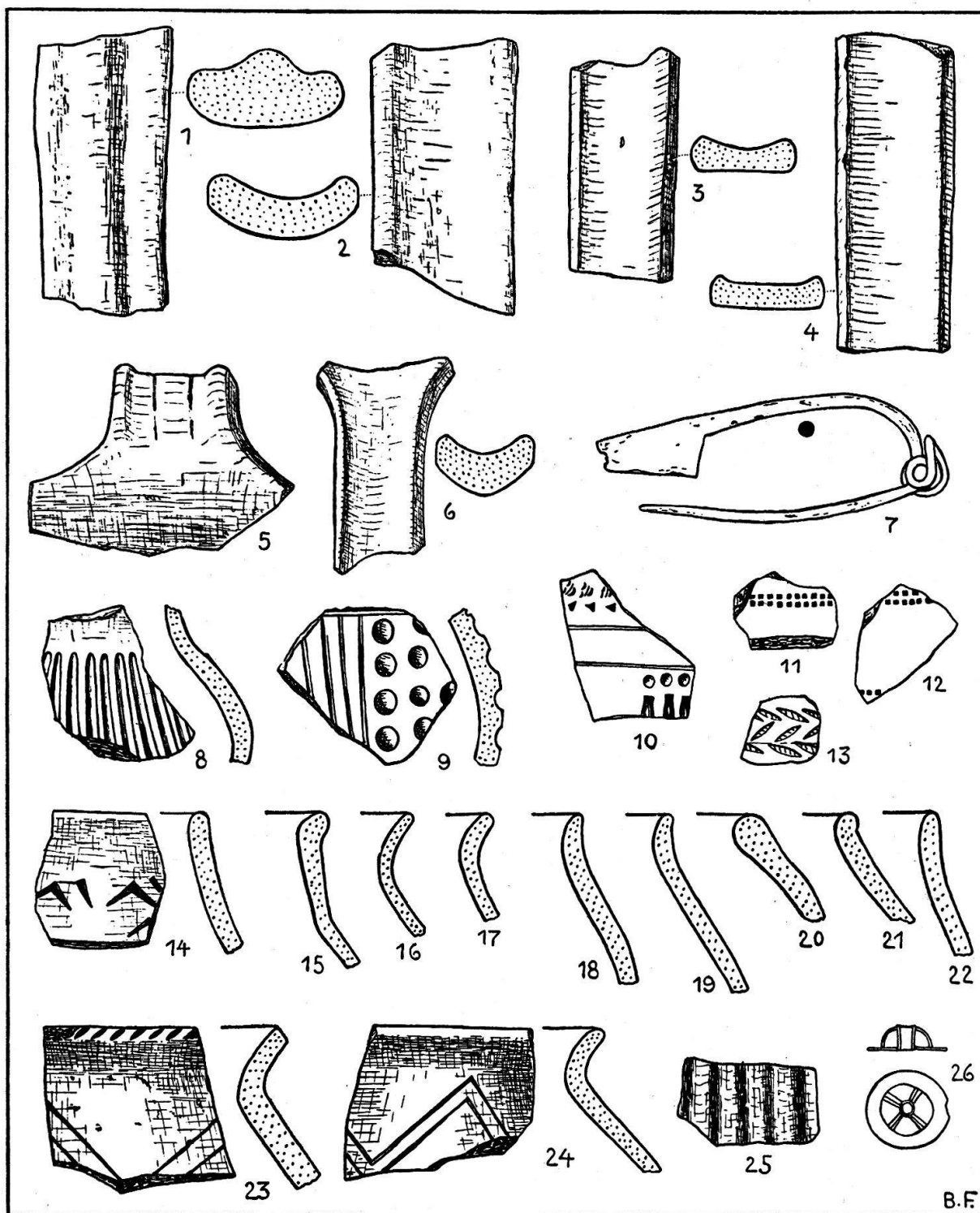


Abb. 47. Ramosch-Mottata. Eisenzeitlicher Horizont.
(1—22 Fritzens-Sanzeno; 23—26 späthallstattisch). 1/2 Gr.

lich genauer einzustufen ist, kann vorläufig von hier aus nicht gesagt werden, da man sich auch in Tirol ganz allgemein mit der Zuordnung in die Latènezeit begnügt. Dazu kann auch die unter dem Rasen gefundene Latènefibula Nr. 7 nichts beitragen, da es für ihre zeitliche Ansetzung darauf ankommt, was vorne am Nadelhalter abgebrochen ist. Späthallstattverdächtig sind endlich die Scherben 23—25. Nr. 23 mit gekerbtem Rand

und wie Nr. 24 mit einem feingravierten Winkelband auf der Schulter. Das senkrecht kannelierte Stück Nr. 25 ist rot bemalt. Dazu paßt mit Nr. 26 die Arretierscheibe einer Schlangenfibel, wie sie etwa bei Fritzens Taf. 11, 4, oder Bayerische Vorgeschichtsblätter 20, S. 39, abgebildet ist. Ein Späthallstatthorizont wäre nicht erstaunlich, da er in Südtirol auch vertreten, aber noch kaum herausgearbeitet ist. Er scheint auch bei den Materialien von Patnal bei Susch auf, wo er wieder durch senkrecht kannelierte Keramik mit Rotbemalung und eine gute alte Schlangenfibel vertreten ist, wie im Museum zu St. Moritz nachgeprüft werden kann. Dort ist auch gute jüngere Melauner Keramik vertreten, wie sie im Späthallstatthorizont von Vadena erscheint.

Der Melauner Horizont. Das wichtigste Fundmaterial ist in Abb. 48, oben, dargestellt. Da erschien im Hangenden der dicken Melaunerschicht zuerst der Komplex der Nrn. 1 bis 4 mit der guten Raupenfibel 1 und der eigentümlichen Knochennadel 3. Ob die Raupenfibel noch zum darüberliegenden Horizont gehört, oder für diese Melauner Keramik einen terminus ad quem darstellt, kann hier nicht erörtert werden. Alles Übrige entspricht dem typologischen Horizont der älteren Melauner Keramik, wie er in der ZAK., 1954/55, 3, S. 129 ff., vorgestellt wurde. Augenfällig ist besonders gegenüber allem Vorhergehenden der scharfe Randknick. Der Rand ist meist auffallend kurz, der Abstrich bisweilen auch sehr flach, manchmal leicht gekellt. Daraus resultiert das gestauchte Randprofil, wie es etwa bei Nr. 5 oder 8 klar zu beobachten ist. Oder der Rand ist knollig verdickt und dann waagrecht abgestrichen (Nr. 19), was an bronzezeitliche Gepflogenheit gemahnt. Oft ist der Mundsaum nach außen abgestrichen, manchmal sogar sehr scharf. Zum Formbestand der Melauner Keramik gehören bekanntlich weiter: Girlandenverzierung, Schneppe, Henkel und Standfuß. Die Schnepfen Nr. 4, 6, 14 sind typisch leicht eberzahnartig nach innen gekrümmt. Die aufgehenden schwachen Leisten der reliefierten Nrn. 5, 6, 14 zeigen, wenn auch in etwas flauer Form, das für Laugen, Schlern und Montlingerberg charakteristische Schlüsselbeinornament. Bei Nr. 5 ist zwischen den schwachen Leisten auch die Kannelur zu beobachten, und Nr. 7 trägt ein schmal kanneliertes Schulterband. Die Nrn. 5 und 14 lassen rechts den Henkel erwarten, Nr. 6 dagegen links. 5, 6, 14 zeigen tordiert gravierten Mundsaum. Die massiven Henkel mit rundem, ovalem, bisweilen gekantetem Querschnitt stehen durchwegs in klarem Gegensatz zu den grazilen Bandhenkeln des Fritzner-Sanzenohorizontes. Auch zum gerippten Fingerbandhenkel Nr. 21 gibt es im älteren Melaunerhorizont genügend Parallelen. Wie zu erwarten, sind auch nur typische Melauner Standfüße zutage gekommen. Einen neuen Beitrag zur Formenkunde der älteren Melauner Keramik stellen die Stücke der Grobkeramik wie Nr. 17 oder 15 mit einer spitzen Leiste auf der ausgehenden Schulter unter dem Randknick dar. Sie gemahnen an bronzezeitliche Formgebung, sind aber auch im unzweideutigen Material vom Schlern vertreten. Ob diesbezüglich in der mächtigen Melaunerschicht vom Mottata eine schärfere typologische und zeitliche Differenzierung zu erzielen ist, wird die Zukunft lehren.

Der bronzezeitliche Horizont. Die bedeutendsten Funde zeigt Abb. 48, unten. Das interessanteste Stück davon ist wohl Nr. 22. Die beiden Scherben stammen von einem dünnwandigen Henkelbecherchen aus feingemagertem, graulederbraunem Ton. Die

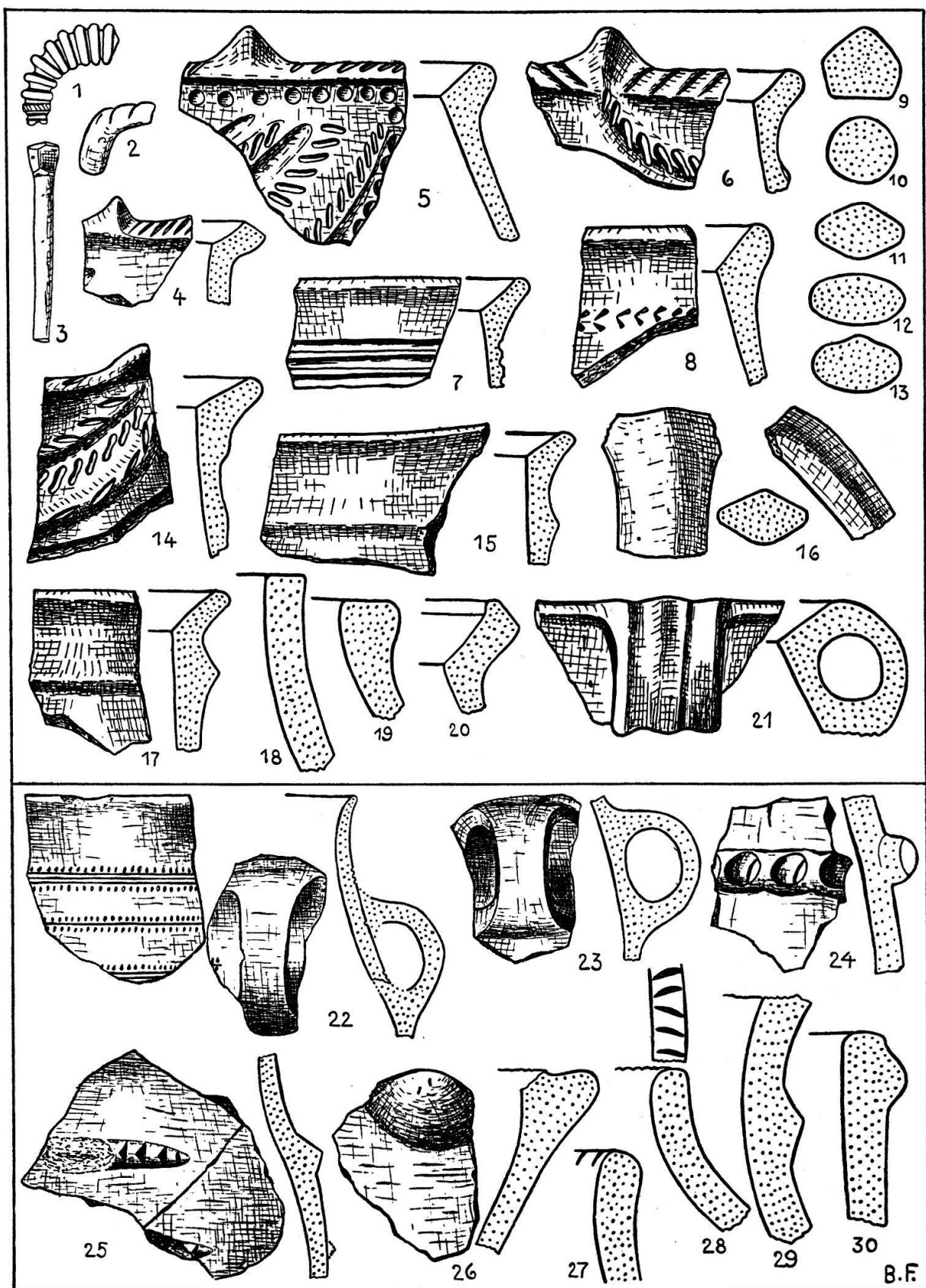


Abb. 48. Ramosch-Mottata. Oben: Melauner Horizont (ältere Melauner Keramik).
Unten: Bronzezeitlicher Horizont (frühe Hügelgräberbronzezeit). 1/2 Gr.

Verzierung ist in kräftigen Strichen und Kornstichen angebracht. Darin sind deutliche Spuren der ehemaligen Inkrustierung erhalten. Die beiden erkennbaren Reste der Verzierung auf dem Henkelfragment lassen erschließen, daß die Zierbänder nur in die Gegend des Henkels heranlaufen und nicht durchziehen. Vergleichbare Keramik dazu gibt es bis jetzt nur in Süddeutschland (etwa bei Holste oder Behrens). An und für sich ist das Auftreten eines solchen Stückes im innern Alpengebiet erstaunlich, es kann seinen Weg aus Süddeutschland nur innaufwärts gefunden haben. Holste denkt bei der Besiedlung des Alpengebietes besonders an die hügelgräberbronzezeitlichen Viehzüchter. Man muß heute auch beim Crestaulta, mit einem Seitenblick auf die südbayerische Gruppe des Lochham-Echinger Horizontes nach Holste beim Befund der Brandgräber vom Cresta petschna (US. 48, 1; 49, 3) wohl eher an mittlere Bronzezeit denken. Auch H.-J. Hundt macht in einer freundlichen Mitteilung auf das Auftreten des echten Kornstichs nicht vor Bronzezeit B aufmerksam. Aus solchen Gründen ist es ratsamer, vorläufig das Gefäß und damit unsern ganzen Horizont in die frühe Hügelgräberbronzezeit zu datieren, obwohl es, auch nach einem freundlichen Hinweis von E. Vogt, ohne weiteres frühbronzezeitlich aussieht. Der Inntalweg ist nicht erstaunlich, wenn man an den Dolch von Perjen bei Landeck (Holste) oder an die Keramik von der Hochkapelle bei Brixlegg (Menghin) denkt, so wenig wie der Rheintalweg für das doch typisch an die süddeutsche Kulturprovinz gemahnende Inventar vom Cresta petschna. Diese Auffassung wird durch die in jüngster Zeit von M. Hell vom Klinglberg und Burgstall im Salzburgerischen (AA. 11, S. 42ff.) vorgelegte Keramik gestützt, nur ist doch eher an eine direkte Verbindung von Innsbruck über Landeck ins Engadin zu denken, als über den Umweg nach Südtirol und Reschenscheideck. Und eine Verbindung erst vom Engadin zum Crestaulta kommt gar nicht in Frage, wenn man die Karte von Graubünden zu Rate zieht und die heute bekannten bronzezeitlichen Stationen vom Bodensee bis zum Mutta bei Fellers am Rheintalweg im Auge behält. So ist auch der andere Fingerbandhenkel Nr. 23 unterzubringen, und damit fällt auch ein Licht auf Boatta striera bei S-chanf (Campell), wo die Fragmente eines ähnlichen Gefäßes mit Fingerbandhenkel herausgekommen sind. Dasselbe Verzierungsschema wie Nr. 22 verrät aber auch der Scherben Nr. 25, wo gerade noch die Reste zweier fingernagelgekerbter umlaufender Leisten, die wohl in der Gegend des Henkels enden, zu sehen sind. Die Fundstücke an Grobkeramik zeigen, in stärkeren Dimensionen, im Gegensatz zur Melauner Keramik weich ausladende Randprofile, im allgemeinen mit gerundetem Mundsäum, der wie Nr. 28 mit Nagelkerben geziert sein kann. Nr. 29 trägt am Hals eine spitze Leiste und Nr. 30 eine runde, knapp unter dem Mundsäum. Das Bauchstück Nr. 26 zeigt eine oberständige Knappe und der Schulterscherven Nr. 24 eine aufgeklebte Leiste mit Fingertupfen und Nagelkerben. Alles charakteristische Merkmale der reinen Bronzezeit. Scherven mit Nagelkerben auf der Innenseite des Randes wie Nr. 27 kamen in auffallend gleicher Form sowohl aus diesem, wie auch aus dem Melaunerhorizont. Von solchen Gesichtspunkten der Grobkeramik aus ist hier auch Las Muottas bei Lavin (Conrad) einzuordnen. Diesen Fundbestand runden eine größere Anzahl charakteristischer Knochenwerkzeuge, zum Teil mit vorzüglicher Gebrauchspatina ab, worunter

besonders neuartige Mittelfuß- und Mittelhandknochen von Ziege mit mehrfacher Durchlochung und mehrere durchlochte und gekerbte Astragali auffallen. Das ist im alpinen Raum, wie der Crestaulta gezeigt hat, nichts Außergewöhnliches, aber in seiner Fülle hier wie dort überraschend. — 83. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graubünden, 1953, X und XXV.

Benedikt Frei

2. 800 m westlich des Dorfes springt zwischen dem Inntalgraben und dem Val Sinestrabach, diesen auf der N-Seite zirka 140 m überhöhend, ein auf drei Seiten steil abfallender Geländesporn gegen Osten vor, Tschern genannt. Gegen Westen ist seine dort ansteigende Oberfläche vom rückliegenden Gelände durch einen Einschnitt getrennt, der einem Halsgraben sehr ähnlich sieht (TA. 421, 873.750/190.950). Einzelne sichtbare Steine scheinen auf querliegende Hütten zu deuten. Der Sporn ist 35 m lg. und 10 m br. Die Kulturschicht steigt von 25 cm Mächtigkeit gegen den nördlichen Tobelrand auf 1 m an. Grobe Keramik, vorläufig ohne Verzierung, deutet auf Hallstatt- oder Latènezeit hin. Tierknochen und Hüttenlehm sind häufig. Die Stelle wurde von N. Bischoff entdeckt. Mitt. H. Conrad.

Villeneuve (distr. Aigle, Vaud): Le site du Scé du Châtelard, souvent cité, a fait l'objet d'une révision attentive de la part de M.-R. Sauter, dans Arch. suisses d'Anth. gén., XVII, 1952, p. 119 sq. Ses conclusions sont les suivantes: 1. A la Grotte du Scé elle-même, le remplissage contenait de la faune postglaciaire, des silex dont 2 grattoirs, des débris d'os humains; ces vestiges „vont bien ensemble“; s'ils sont contemporains, la faune avec Renne confirmerait la typologie des grattoirs: occupation magdalénienne dans cette éventualité. La niche du fond, avec os humains, n'est pas datable; mais rien ne s'oppose à ce qu'ils soient magdaléniens. 2. Niche au nord de la grotte: On y a trouvé un squelette humain et un tesson; Bronze récent probable. 3. Abri au sud de la grotte: on n'y a rien trouvé. 4. Derrière le Scé, abri sous roche où il n'a rien été retrouvé de paléolithique; par contre des objets peut-être néolithiques en proviennent. „En résumé, le Scé du Châtelard a été occupé en tout cas au Magdalénien (Grotte du Scé), peut-être à un moment du Néolithique (Derrière le Scé) et certainement à la fin de l'âge du Bronze (niche au nord de la Grotte). Sauter a groupé ainsi les résultats des fouilles de Taillefer, de Saussure, Schenk, de Molin et Egloff-Biro.

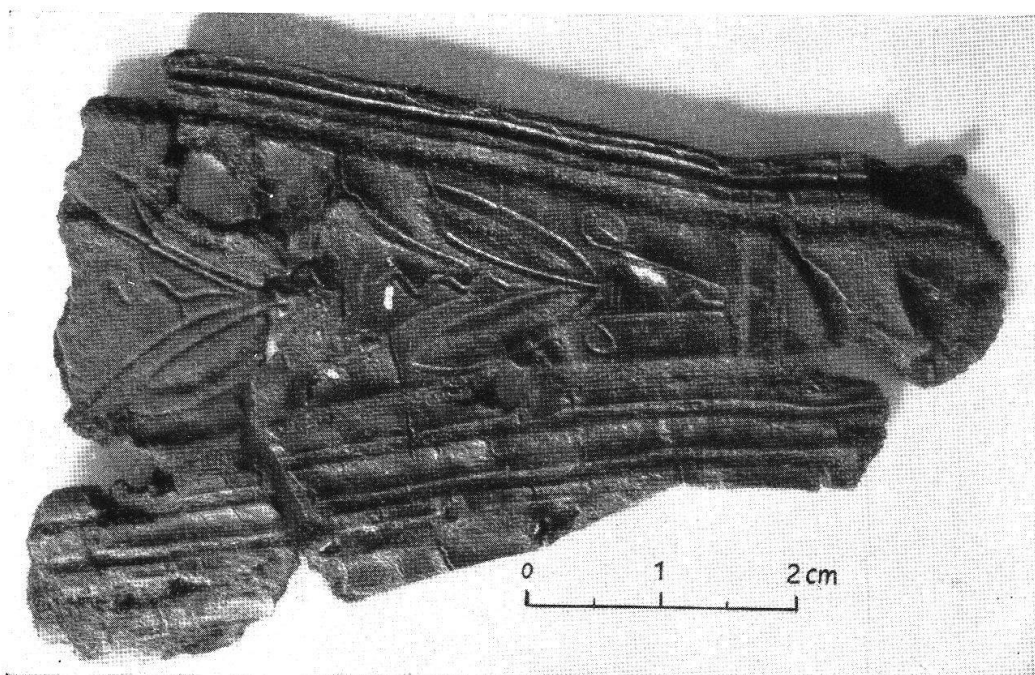
Edg. Pelichet

IX. Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind

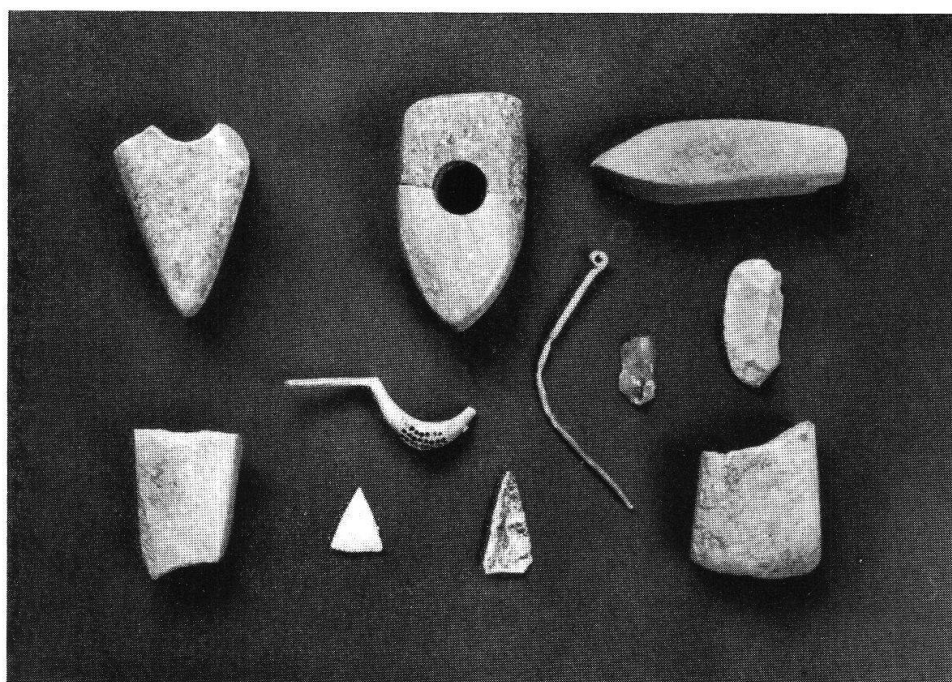
Balzers (Liechtenstein): In einem Hang nordöstlich des Missionshauses Gutenberg stieß man in einem Pflanzfeld auf einen menschlichen Schädel, dem sich bei genauerer Untersuchung 2 ungestörte *männliche Skelette* mit Nordsüdorientierung in normaler Strecklage in 60 cm Tiefe anschlossen. Sie waren mit rohen, plattenartigen Steinen umstellt und lagen der Länge nach direkt anschließend, wobei das Fußende des



Pl. XXIII. Couverture de bouclier romain avec l'inscription: Leg. XI COH. I.
Musée de Vindonissa. Ech. 2:3 (p. 134)
Arch. suisses d'Anthrop. gén. XIX, 1



Pl. XXIV, fig. 1. Semelle intérieure d'une „chaussure hygiénique“ avec le serpent d'Esculape. Musée de Vindonissa (p. 134)
Arch. suisses d'Anthrop. gén. XIX, 1



Taf. XXIV, Abb. 2. Eschen-Malanser. Steingeräte und Bronzen (S. 140)
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1953



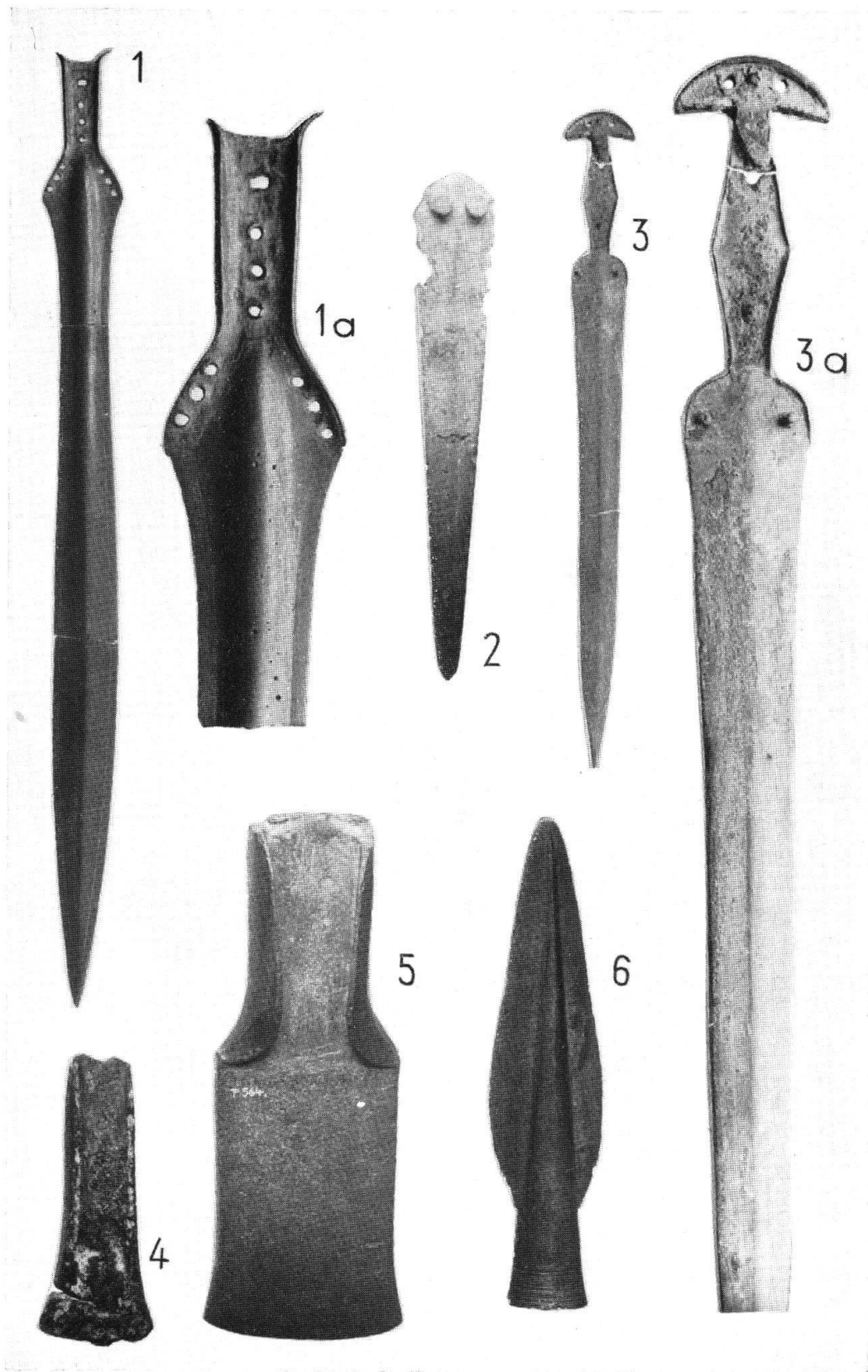
Taf. XXV, Abb. 1. Eschen-Malanser. Feld 8 gegen Osten
 Der freigelegte Wall (S. 140)
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954



Taf. XXV, Abb. 2. Eschen-Malanser. Feld 6, Hausecke, gegen Südwest (S. 140)
 Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954



Taf. XXVI, Abb. 1. Eschen-Malanser. Feld 8, Grube IV und Profil 5 (S. 140)
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein, 1954

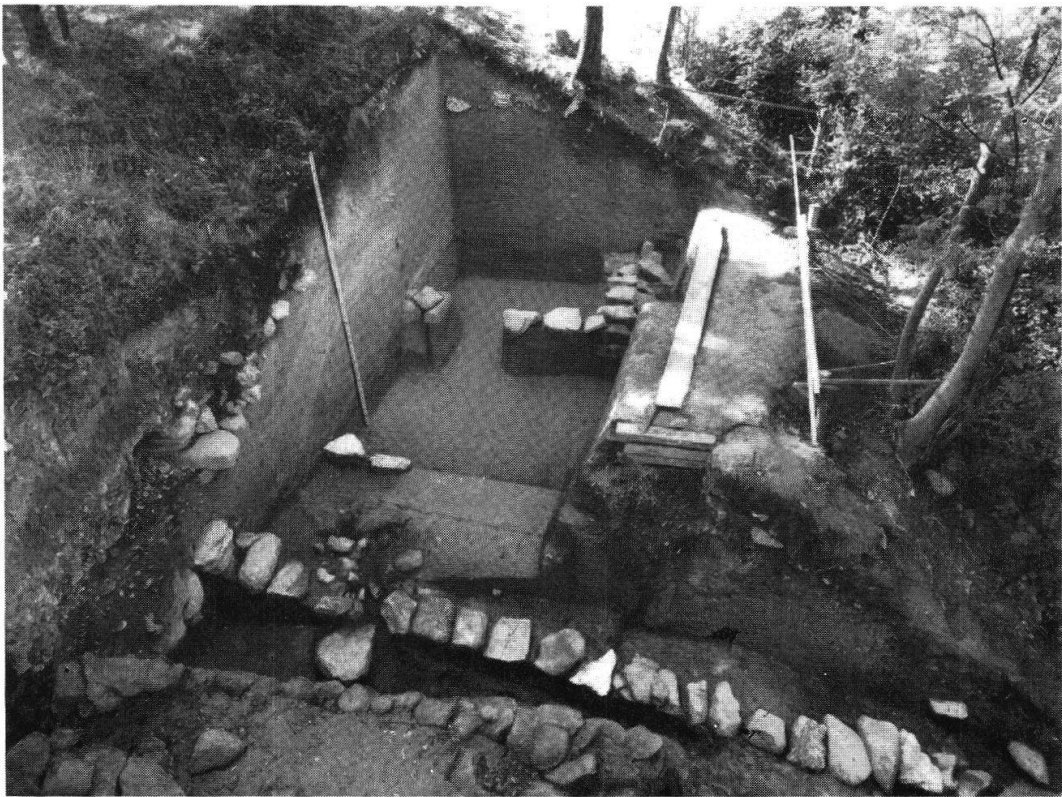


Taf. XXVII. Liechtensteiner Funde im Vorarlberger Landesmuseum in Bregenz
(S. 145)

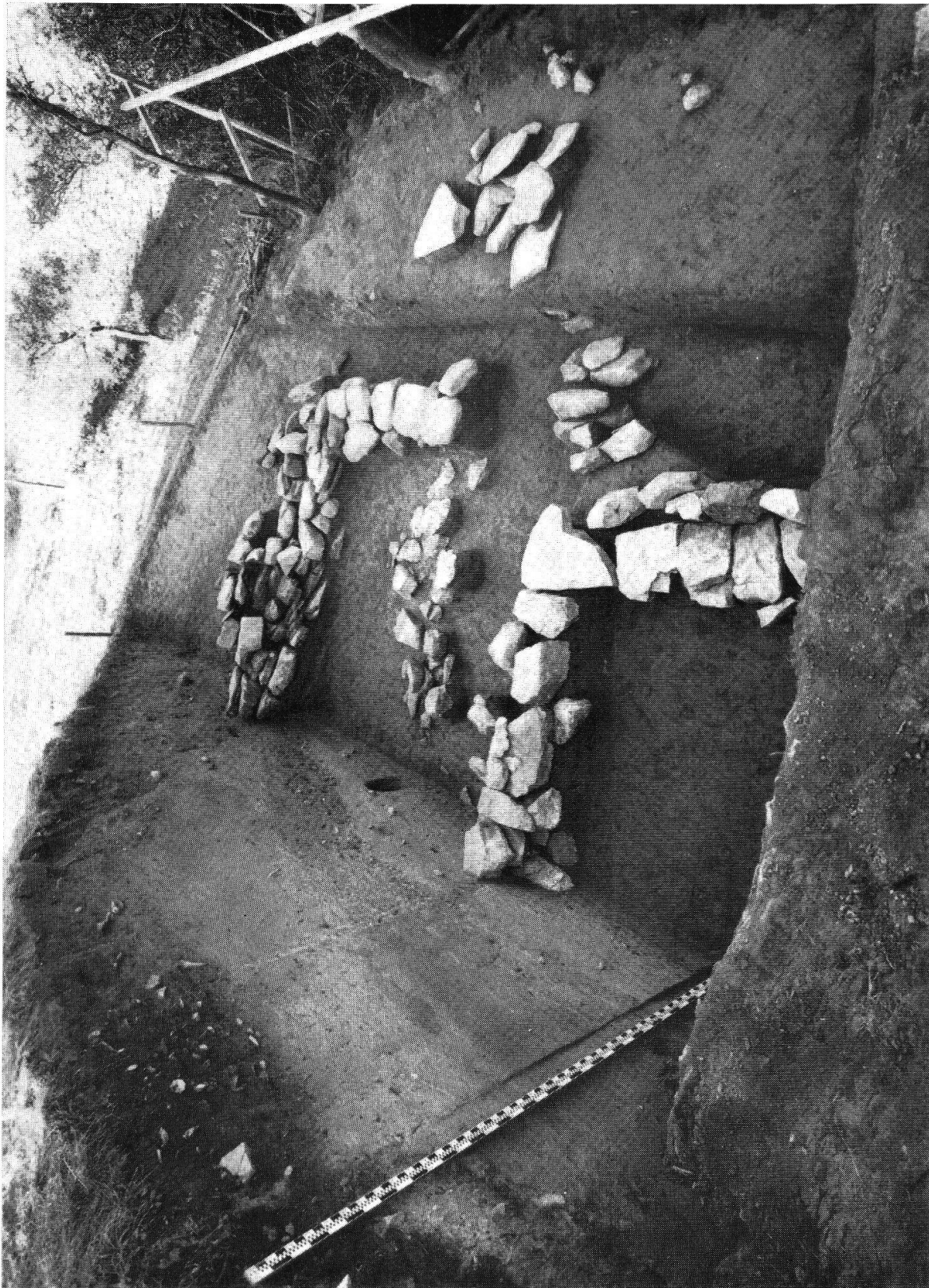
Aus JB. Hist. Ver. Liechtenstein 1954



Taf. XXVIII, Abb. 1. Oberriet-Montlingerberg
Verlauf des Walls, von SW gesehen (S. 146)
Photo R. Hutter



Taf. XXVIII, Abb. 2. Oberriet-Montlingerberg
Grabungsbefund der Innenseite von Wallschnitt 2 (S. 148)
Photo Groß



Taf. XXIX. Oberriet-Montlingerberg. Grabungsbefund der Außenseite von Wallschnitt 2 (S. 148)

Photo H. Schmidt